Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim, Baptême et quaternité

Robert Favreau

► To cite this version:

Robert Favreau. Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim, Baptême et quaternité. Cahiers de Civilisation Médiévale, 1995, 38 (150), pp.116-140. 10.3406/ccmed.1995.2609 . halshs-03206261

HAL Id: halshs-03206261

<https://shs.hal.science/halshs-03206261>

Submitted on 23 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim, Baptême et quaternité

Robert Favreau

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert. Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim, Baptême et quaternité. In: Cahiers de civilisation médiévale, 38e année (n°150), Avril-juin 1995. pp. 116-140;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1995.2609>

https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1995_num_38_150_2609

Fichier pdf généré le 25/03/2019

Abstract

The baptismal font of Hildesheim cathedral is an extraordinary work by its artistic quality, the opulence of the iconographie programm and the profusion of inscriptions that inform us about the intentions of the author, his theologic, patristic, and literary culture. This elaborated programm associates the rivers of paradise with the cardinal virtues, major prophets and Gospel-writers ; the four great scenes of the bowl — donation, figures of the baptism — are in relation with the four great scenes of the lid that show the four kinds of baptism — water, martyrdom, penance, and good works. This iconography and this epigraphic commentary allow to understand better how the Church lived the sacrament of baptism during the XIIIth century.

Résumé

Les fonts baptismaux de la cathédrale d'Hildesheim constituent une œuvre remarquable par leur qualité artistique, la richesse du programme iconographique, l'abondance de l'accompagnement épigraphique. Les inscriptions nous éclairent sur les intentions de l'auteur, sa culture théologique, patristique, littéraire. Une construction savante met en relation fleuves du paradis, vertus cardinales, grands prophètes, évangélistes ; les quatre grandes scènes de la cuve — donation, figures du baptême — sont en rapport avec les quatre grandes scènes du couvercle qui présentent les quatre genres de baptême — l'eau, le martyre, la pénitence, les bonnes œuvres. À travers cette iconographie et son commentaire épigraphique nous pouvons mieux comprendre la façon dont l'Église, au xme s., vivait le sacrement de baptême.

tions³. Une telle étude peut pourtant éclairer les intentions de l'auteur, et complète ce que l'iconographie nous dit sur le sacrement du baptême.

*
**

Ces fonts, larges d'environ un mètre pour deux mètres de hauteur, comprennent deux parties, la cuve et le couvercle. À la base de la cuve sont représentés les quatre fleuves du paradis, qui sont mis en relation avec les quatre vertus cardinales, les quatre grands prophètes, les quatre évangélistes. Quatre scènes figurent sur la cuve : Vierge à l'Enfant avec le donateur, passage de la mer Rouge sous la conduite de Moïse, baptême de Jésus par Jean, Josué et l'arche d'alliance passant le Jourdain pour entrer en la Terre promise. Sur le couvercle on a les quatre genres de baptême : l'eau, le martyre, la pénitence et les bonnes œuvres. Quatre vers expliquent l'iconographie de la cuve et quatre celle du couvercle [fig. a]. Il y a des relations entre couvercle et cuve. On voit donc la complexité de l'œuvre et l'extrême richesse de la composition. Si la quaternité⁴ structure le programme de ces fonts baptismaux, il existe des relations diverses entre chaque groupe de quatre. Le texte de synthèse sur la lèvre supérieure de la cuve :

+ QUATUOR IRRORANT PARADISI FLUMINA MUNDUM
 + VIRTUTESQUE RIGANT TOTIDEM COR CRIMINE MUNDUM.
 « + Les quatre fleuves du paradis irriguent le monde
 « + et autant de vertus baignent le cœur pur du péché ».

+ ORA PROPHETARUM QUE VATICINATA FUERUNT
 + HEC RATA SCRIPTORES EWANGELII CECINERUNT⁵.
 « + Ce que les bouches des prophètes ont annoncé
 + les écrivains de l'évangile l'ont célébré comme accompli ».

invite à une étude conjointe des fleuves et des vertus, des prophètes et des évangélistes, avant de voir ce que ces quatre groupes de quatre figures nous apprennent, ensemble, sur le sacrement du baptême.

Sur les fonts baptismaux d'Hildesheim les quatre **fleuves** sont présentés dans l'ordre où les cite la Genèse (II, 10-14). Chacun est accompagné d'un hexamètre qui donne et l'étymologie du nom du fleuve, et la correspondance avec la vertu cardinale qui lui est immédiatement associée. Il y a rime simple entre les hémistiches et rimes riches entre les finales des deux premiers vers, rimes riches entre les finales des deux derniers vers (*versus caudali*) :

+ OS MUTANS PHISON EST PRUDENTI SIMILATUS
 « En changeant de visage le Phison est assimilé au prudent »

+ TEMPERIEM GEON TERRE DESIGNAT HIATUS
 « Le Géon, ouverture de la terre, désigne la tempérance »

+ EST VELOX TIGRIS QUO FORTIS SIGNIFICATUR
 « Rapide est le Tigre, par lequel le fort est signifié »

3. KRATZ, *Der Dom zu Hildesheim*, I, 1840, p. 159-204; — Adolf BERTRAM, « Das eherne Taufbecken im Dom zu Hildesheim », *Zeitschrift für christlichen Kunst*, XIII, 1900, col. 129-150 et 161-166; — Adolf ZELLER, *Die romanischen Baudenkmäler von Hildesheim. Unter Berücksichtigung des einheimischen romanischen Kunstgewerbes*, Berlin, 1907, p. 85-87; — V. Curt HABICHT, *Beiträge zur Niedersächsischen Kunstgeschichte*, II. *Die mittelalterliche Plastik Hildesheims*, Strasbourg, 1917 (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 195), p. 49-58; — Konrad ALGERMISSEN, « Die künstlerische Gestaltung und der Ideengehalt des Hildesheimer Dom-Taufbeckens », *Unsere Diözese*, XXVI, 1957, p. 1-32 (j'en dois la communication à M^{me} Christine WULF-RÄDL, que je remercie vivement); — Janni MÜLLER-HAUCK, *Das Taufbecken im Dom zu Hildesheim*, Göttingen, 1965 (phil. Diss., dactyl.). Je n'ai pas pu voir ce dernier travail.

4. Anna C. ESMELER, *Divina qualernitas. A Preliminary Study in the Method and Application of Visual Exegesis*, Amsterdam, 1978 (ne cite pas les fonts baptismaux d'Hildesheim).

5. Cf. JÉRÔME, *Commentaire sur le prophète Jérémie*, P.L., 24, c. 771 : *de futuro adventu tuo* (Christ), *omnium prophetarum ora cecinerunt*.

Fig. a. — Hildesheim (Basse-Saxe). Fonts baptismaux.

+ FRUGIFER EUFRATES EST JUSTITIAQUE NOTATUR

«L'Euphrate est fertile, et par lui est indiquée la justice».

Les auteurs ne donnent pas tous la même interprétation du nom de chacun des fleuves du paradis. Pour saint Ambroise⁶, Remi d'Auxerre⁷, Innocent III⁸, Phison veut dire «le changement de bouche ou de visage», *hoc est oris mutatio*. Dans son *Livre des noms hébreux*⁹, Jérôme donne ce sens ou encore celui de *os pupillae*. «la bouche de l'œil», et ce dernier sens est repris par Guibert de Nogent¹⁰, Geoffroi d'Admont¹¹, Adam de Prémontré¹². Un écrit du VII^e-VIII^e s.¹³ — placé longtemps sous le nom de Jérôme — avance, pour le Phison, le sens de «souffle», *insufflicio*, ce que retiennent Christian Druthmar, moine de Corbie¹⁴, Walafrid Strabon¹⁵ et Angelome de Luxeuil¹⁶. Raban Maur¹⁷ et Pierre le Mangeur — qui fait référence à Isidore de Séville¹⁸ — proposent le sens de *calerva*, la foule, ou celui d'*immulatio oris*. Geoffroi d'Admont, dans le sermon

6. AMBROISE, *De paradiso liber unus*, P.L., 14, c. 281.

7. REMI D'AUXERRE, *Commentarius in Genesim*, P.L., 131, c. 61.

8. INNOCENT III, *Sermones de sanctis*, P.L., 217, c. 516 (sermon 13 pour la fête de saint Grégoire).

9. P.L., 23, c. 779.

10. GUIBERT DE NOGENT, *Moralium in Genesim libri duo*, P.L., 156, c. 64.

11. GEOFFROI D'ADMONT, *Homiliae dominicales*, P.L., 174, c. 147; il donne aussi le sens d'*oris mutatio* (*ibid.*, c. 148).

12. ADAM DE PRÉMONTRÉ, *Sermon de Noël*, P.L., 198, c. 249.

13. *Expositio quatuor evangeliorum*, P.L., 30, c. 533; le traité, du VII^e-VIII^e s., est peut-être d'un Irlandais.

14. CHRISTIAN DRUTHMAR, *Expositio in Mattheum*, P.L., 106, c. 1265.

15. WALAFRID STRABON, *Expositio in quatuor evangelia*, P.L., 114, c. 861 (attribution douteuse).

16. *Commentarius in Genesim*, P.L., 115, c. 130 (*inflatio*); l'auteur indique aussi le sens d'*os pupillae* qu'il juge meilleur.

17. RABAN MAUR, *Commentarius in Ecclesiasticum*, P.L., 109, c. 942; *De universo*, *ibid.*, 111, c. 320.

18. PIERRE LE MANGEUR (COMESTOR), *Historia scholastica. Liber Genesis*, P.L., 198, c. 1068; il donne aussi le sens d'*immulatio oris*.

où il compare les fleuves du paradis aux vertus, explique que le Phison est dit *os pupillae* parce que nous parlons avec la bouche, nous voyons avec l'œil, ce qui convient bien à la première vertu qui est appelée la prudence ; on donne aussi pour sens *oris mutatio*, qui convient bien à la même vertu, car la prudence c'est parler et voir avant de s'engager, changer de visage selon les circonstances. Le sens d'*oris mutatio* retenu à Hildesheim, qu'on trouve aussi dans les hymnes¹⁹, est celui qui est le plus fréquemment proposé. Pour les auteurs du moyen âge le Phison correspond au Gange.

Pour le Géon, identifié au moyen âge avec le Nil, le sens donné à Hildesheim est celui-là même que fournit saint Ambroise²⁰, *terrae hiatus*, l'ouverture de la terre, et après lui Pierre le Mangeur²¹ et Innocent III²², Jérôme²³, Raban Maur²⁴, Guibert de Nogent²⁵ parlent de *pectus sive praeruptum*, le cœur ou le précipice. Remi d'Auxerre indique *praeruptio*²⁶, Geoffroi d'Admont *abruptum*²⁷. Dans un traité irlandais (?) des VII^e-VIII^e s.²⁸, et de même chez Walafrid Strabon²⁹, on rencontre une proposition toute différente, celle de «vélocité», qui sera généralement attribuée au Tigre, tandis qu'Angelome de Luxeuil propose «ténébreux»³⁰ ou mieux «fertile», ce qui sera le sens ordinaire donné au fleuve Euphrate.

De façon très générale le Tigre est appelé ainsi en raison de sa vélocité, à l'instar de l'animal de ce nom. C'est ce que disait déjà Lucain au I^{er} s. — mais il parle aussi de «l'ouverture de la terre»³¹, expression réservée ordinairement au Géon par les auteurs du moyen âge. C'est ce que reprennent Ambroise, Raban Maur, Remi d'Auxerre, Pierre le Mangeur, Innocent III³². On a la même signification avec les auteurs qui le traduisent par la flèche rapide, dirigée contre les Assyriens, rappel de la Genèse (II, 14 : *Tygris ... vadit contra Assyrios*). C'est le fait d'Angelome de Luxeuil, Guibert de Nogent, Geoffroi d'Admont³³.

Tous les auteurs ci-dessus mentionnés — y compris Lucain — ont donné comme sens du nom de l'Euphrate la fertilité, *fertilis, fertilitas, ubertas*. L'adjectif *frugifer* employé par les fonts d'Hildesheim, se trouve chez Raban Maur, Remi d'Auxerre, Guibert de Nogent, Geoffroi d'Admont, Pierre le Mangeur, Innocent III, ainsi que dans l'hymne de Conrad *Gemnicensis*.

Les fleuves du paradis ont d'abord été représentés comme coulant vers les quatre points cardinaux, à partir d'un monticule sur lequel se trouvait le Christ ou l'Agneau (IV^e s.), puis dès le VI^e s. ils ont été personnifiés³⁴. Dès les premières représentations leurs noms seront ajoutés à l'œuvre³⁵. Au point de vue épigraphique on ne rencontre d'ailleurs généralement que les noms des fleuves :

19. *Analecta hymnica Medii Aevi*, III, éd. Gui Marie DREVES, Leipzig, 1888, p. 30 : Phison *os mutatum*, œuvre de Conradus Gemnicensis, mi-XIV^e s.

20. *P.L.*, 14, c. 281.

21. *Ibid.*, 198, c. 1068.

22. *Ibid.*, 217, c. 515.

23. *Ibid.*, 23, c. 779 ; *Analecta hymnica ...* (n. 19), III, p. 30 : *praeruptio*.

24. *Ibid.*, 111, c. 320.

25. *Ibid.*, 156, c. 66.

26. *Ibid.*, 131, c. 61.

27. *Ibid.*, 174, c. 149.

28. *Ibid.*, 30, c. 533 : *Geon, velocitas*.

29. *Ibid.*, 114, c. 861 (attribution douteuse).

30. *Ibid.*, 115, c. 130 : *Geon ... interpretatur tenebrosus ... sed melius terrae gratia vel fertilitas*.

31. LUCAIN, *La guerre civile (la Pharsale)*, I, éd. A. BOURGERY, Paris, 1926 (Coll. des Universités de France ... Guillaume Budé), p. 75 : *rapido Tigride ; at Tigrin subito tellus absorbet hiatus*.

32. *P.L.*, 14, c. 281 ; 109, c. 942, et 111, c. 320 ; 131, c. 61 ; 198, c. 1068 ; 217, c. 516.

33. *Ibid.*, 115, c. 130 ; 156, c. 66 ; 174, c. 149.

34. J. POESCHKE, «Paradiesflüsse», *Lexikon der christliche Ikonographie*, III, Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1971, c. 382-384 : premier exemple de personnification en Cyrénaïque. On peut ajouter qu'au Musée d'Alep (Syrie) sont exposées deux mosaïques du VI^e s. représentant le Géon et le Phison sous forme de femmes assises, le Phison tenant un poisson dans la main droite, et dans la main gauche un vase renversé d'où l'eau s'écoule (noms en grec). Étude d'ensemble par E. SCHLEE, *Die Ikonographie der Paradiesflüsse*, Leipzig, 1937.

35. E. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, I, Berlin, 1925, n° 2488, p. 484.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. — HILDESHEIM, Cathédrale, fonts baptismaux.

(Cliché Bildarchiv Foto Marburg, nég. 10626).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. — Le fleuve du Tigre, la vertu de force, le prophète Daniel, l'évangéliste Marc.
Cuve des fonts baptismaux d'Hildesheim.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 3. — L'arche d'alliance franchit le Jourdain sous la conduite de Josué.
Cuve des fonts baptismaux d'Hildesheim.

(Clichés J. Michaud, C.É.S.C.M., Poitiers).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4. — HILDESHEIM. Cathédrale, fonts baptismaux, couvercle.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 5. — Les œuvres de miséricorde. Couvercle des fonts baptismaux d'Hildesheim.

(Clichés Bildarchiv Foto Marburg, nég. 23150 et 10646).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 6. — La vertu cardinale de la force. Cuve des fonts baptismaux d'Hildesheim.
(Cliché Bildarchiv Foto Marburg, nég. 23134).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 7. — Le prophète Ézéchiël et l'évangéliste Matthieu. Cuve des fonts baptismaux d'Hildesheim.
(Cliché J. Michaud, C.É.S.C.M., Poitiers).

mosaïques du chœur de la cathédrale d'Aoste, autel portatif de Stavelot conservé aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, peintures murales du porche de San Pietro al Monte à Civate, reliure d'ivoire du Schnütgen-Museum à Cologne³⁶, mosaïque de pavement à l'ancien palais épiscopal de Die, couverture de l'évangélaire de Notker de Liège au Musée Curtius de Liège, encensoir du trésor de la cathédrale de Trèves, pour ne prendre que des exemples propres aux seuls fleuves du paradis. La célèbre pomme de pin carolingienne, en bronze, de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, est plus proche des fonts baptismaux d'Hildesheim, avec les inscriptions : FERTILIS EUFRATES, VELOX UT MISSILE TYGRIS³⁷. Un vitrail de 1160/66 à la cathédrale Saint-Patrocle de Soest constitue un autre exemple isolé où le fleuve est indiqué avec la citation exacte de la Genèse (II, 13) : + GYON IPSE EST QUI CIRCUMIT OMNEM TERRAN AETHIOPIAE (pour AETHIOPIAE)³⁸.

Les quatre vers consacrés aux fleuves du paradis à Hildesheim mettent ceux-ci en correspondance avec les vertus cardinales, ce que font aussi les deux premiers vers de l'inscription du bord supérieur de la cuve. Ils nous rappellent combien à l'époque romane et encore au XIII^e s. on a été sensible à l'interprétation allégorique : *similare, designare, significare, notare*³⁹. Aux quatre points cardinaux les personnifications des fleuves « irriguent le monde » avec leurs jarres renversées d'où l'eau s'écoule. Au-dessus de chaque fleuve est associée étroitement, dans un médaillon, une vertu cardinale, ces vertus qui à leur tour « baignent les cœurs libérés du péché ».

L'origine des **vertus**, que déjà Ambroise appelle « cardinales »⁴⁰, se trouve dans les auteurs de l'Antiquité, Socrate et Platon, d'une part, Cicéron de l'autre. Pour Socrate la bonne conduite (*eupraxis*) est fondée sur les vertus de prudence, tempérance, force et justice. Platon écrit dans la *République* que l'État correctement fondé est parfaitement bon, et que « dès lors il est manifestement sage, courageux, tempérant et juste »⁴¹. Dans le *De inventione* (II, c. 53) Cicéron indique que « la vertu a quatre parties »⁴², la prudence, la justice, la force, la tempérance, dans le *De officiis* (I, c. 5) il reprend la même idée : la sagesse naît de la mise en pratique des vertus de prudence, justice, force et tempérance⁴³. Saint Augustin suit l'énumération de Cicéron dans son *De diversis quaestionibus LXXXIII liber unus*⁴⁴, et après lui un grand nombre d'auteurs ont repris la même énumération des vertus cardinales, le plus souvent dans l'ordre même de Cicéron : Julien Pomère, Grégoire le Grand, Alcuin, Halitgarius, Raban Maur, le pseudo-Eadmer, Rupert de Deutz, Othon

36. Frauke STEENBOCK, *Der kirchliche Prachteinband im frühen Mittelalter von den Anfängen bis zum Beginn der Gothik*, Berlin, 1965, n° 31, p. 107-108 et pl. 47 ; — Rhin-Meuse. *Art et civilisation 800-1400*, Bruxelles/Cologne, 1972, p. 205. Provenance inconnue.

37. *Die Inschriften des Aachener Dom*, éd. Helga GIERSEFEN, Wiesbaden, 1992 (Die deutschen Inschriften, 31), n° 13, p. 12-13. Le missile renvoie au sens de flèche, *sagitta*, donné au Tigre.

38. *Kunst und Kultur im Weserraum 800-1600*, t. II, Münster, 3^e éd., 1967, n° 570, p. 729-733.

39. Voir Henri de LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, 1959/61, 3 vol. (Théologie, Études publ. sous la dir. de la Faculté de Théologie S.J. de Lyon-Fourvières, 41-42). Innocent III met même en rapport les fleuves du paradis et les quatre sens de l'Écriture, le Géon « désignant » l'histoire, le Phison « signifiant » l'allégorie, le Tigre « désignant » l'anagogie, l'Euphrate « signifiant » la tropologie (*P.L.*, 217, c. 515-516). Les mots qu'il emploie, *designare, signare, significare*, sont ceux qu'on trouve à Hildesheim.

40. AMBROISE DE MILAN, *Trailé sur l'évangile de s. Luc*, éd. dom Gabriel TISSOT, Paris, 1956 (Sources chrétiennes, 45), p. 206 : *Scimus virtutes esse quattuor cardinales, temperantiam, justitiam, prudentiam, fortitudinem*. Pour Ambroise Luc ne cite que quatre béatitudes parce qu'il a en vue les quatre vertus cardinales.

41. *Œuvres complètes*, trad. Léon ROBIN, nouv. éd., Paris, 1953 (la Pléiade), I, p. 991. Platon reprend ensuite chacune de ces vertus.

42. Maurice PALLASSE, « Brève histoire d'un schème cicéronien au moyen âge », *Revue du Moyen Âge latin*, I, 1945, p. 35-42 ; — Philippe DELHAYE, « L'enseignement de la philosophie morale au XII^e s. », *Medieval Studies*, XI, 1949, p. 77-99.

43. CICÉRON, *Les devoirs*, éd. Maurice TESTARD, Paris, 1965, (Coll. des Universités de France... Guillaume Budé), p. 111-112.

44. *P.L.*, 40, c. 20-22. Il reprend la même liste de vertus dans le *De musica* (*ibid.*, 32 ; c. 1189), le *De libero arbitrio* (*ibid.*, c. 1235), le *De moribus ecclesiae catholicae* (*ibid.*, c. 1322).

de Lucques, Conrad d'Hirschau, Honorius Augustodunensis, Pierre le Chantre, Alain de Lille⁴⁵. Ces auteurs ont bien conscience de l'origine « païenne » de ces vertus et la mentionnent à diverses reprises, le pseudo-Eadmer, Halitgarius, Rupert, Honorius Augustodunensis et, plus que tout autre, Thomas d'Aquin au XIII^e s.⁴⁶.

L'emploi des vertus cardinales dans l'iconographie s'est précisé au IX^e s., avec leur personnification en association avec d'éminentes personnalités, comme dans la Bible de S. Callisto où elles se tiennent derrière le trône de Charles le Chauve, sous forme de bustes dans des médaillons, comme dans la Bible de Charles de Chauve et les Évangiles de Cambrai, enfin avec des attributs particuliers, le livre pour la prudence, la balance pour la justice, la torche et le vase d'eau pour la tempérance, l'épée ou la lance et le bouclier pour la force, ce qui s'observe déjà dans les Évangiles de Cambrai (seconde moitié du IX^e s.)⁴⁷.

Dans les fonts baptismaux d'Hildesheim les quatre vertus cardinales sont représentées dans des médaillons, en buste, sous les traits de femmes couronnées, avec leurs attributs et en liaison avec les quatre fleuves du paradis. Leur ordre de présentation est celui-là même de Cicéron et de la plupart des auteurs du moyen âge. La prudence, PRUDENTIA, associée au Phison, tient dans la main droite un livre, dans la gauche un serpent et un livre sur lequel est gravé : ESTOTE PRUDENTES SICUT SERPENTES, «soyez prudents comme des serpents», parole du Christ rapportée par Matthieu (X, 16), que citent Raban Maur et Pierre le Chantre à propos de cette vertu⁴⁸. La tempérance, TEMPERANTIA, associée au Géon, verse un liquide d'un vase dans un autre, c'est-à-dire mélange eau et vin, changement d'attribut qui s'est opéré au cours du XI^e s.⁴⁹. Dans le pourtour du médaillon on lit : OMNE TULIT PUNCTUM QUI MISCUIT UTILE DULCI, «il obtient tous les suffrages celui qui unit l'utile à l'agréable», citation de l'*Art poétique* d'Horace⁵⁰. Si on ne trouve pas cette citation dans les auteurs qui traitent de cette vertu, on peut noter qu'Hildebert de Lavardin ou plutôt sans doute Guillaume de Conches, à propos de la tempérance, cite huit autres vers d'Horace⁵¹. La force, FORTITUDO [fig. 6], brandit une épée dans la main droite, tient dans la gauche un bouclier et un phylactère sur lequel on lit : VIR QUI DOMINATUR ANIMO SUO FORTIOR EST EXPUGNATORE URBIUM, «l'homme qui est maître de soi est plus fort que celui qui conquiert les villes». Cette citation approchée du livre des Proverbes (XVI, 32)⁵² était trop longue et a été terminée sur le pourtour du médaillon. Dans ce seul cas le fleuve correspondant, le Tigre, est représenté par un homme en armure. La justice, JUSTICIA, accompagne l'Euphrate et tient une balance et un phylactère sur lequel on a écrit : OMNIA IN NUMERO, MENSURA ET PONDERE PONO, «je dispose tout avec mesure, nombre et poids». Cette formule, qui existe déjà chez Sophocle,

45. JULIEN POMÈRE, *P.L.*, 59, c. 501 et ss.; — ALCUIN, *ibid.*, 101, c. 637-638, 640, 944, 949-950; — GRÉGOIRE LE GRAND, *ibid.*, 76, c. 212 (*Moralia in Job*); — HALITGARIUS, *ibid.*, 105, c. 674-676; — RABAN MAUR, *ibid.*, 110, c. 1115-1117 et 112, c. 1253; — EADMER DE CANTORBERY (non authentique), *ibid.*, 159, c. 580-583; — RUPERT DE DEUTZ, *ibid.*, 169, c. 1388-1390; — OTHON DE LUCQUES (attribution à Hildebert de Lavardin), *ibid.*, 171, c. 1010-1034 et 1057-1062; — HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *ibid.*, 172, c. 1244; — CONRAD D'HIRSCHAU (attribution à Hugues de Saint-Victor), *ibid.*, 176, c. 998; — PIERRE LE CHANTRE, *ibid.*, 205, c. 305-308; — ALAIN DE LILLE, *ibid.*, 210, c. 159-162.

46. *Somme théologique*, *Prima Secundae Partis*, *quaestio 61* en particulier. Thomas d'Aquin préférerait appeler ces vertus «principales» et réserver le nom de «cardinales» aux vertus théologiques. Alcuin, Raban Maur, Rupert de Deutz parlent aussi de *virtutes principales*.

47. ADOLF KATZENELLENBOGEN, *Allegories of the Virtues and Vices in Mediaeval Art from Early Christian Times to the Thirteenth Century*, Londres, 1939 (rééd. 1968), p. 27-57; — M. EVANS, «Tugenden», *Lexikon der christlichen Ikonographie*, IV, 1972, c. 364-380; — JENNIFER O'REILLY, *Studies in the Iconography of the Virtues and Vices in the Middle Ages*, New York/Londres, 1988, p. 112-162.

48. *P.L.*, 112, c. 1254; 205, c. 305.

49. A. KATZENELLENBOGEN, *op. cit.* n. 46, p. 55.

50. *Art poétique*, vers 343, dans *Œuvres complètes*, éd. trad. François RICHARD, II, Paris, 1931 (Classiques Garnier), p. 282-283.

51. *P.L.*, 171, c. 1034 (La *moralis philosophia* serait plutôt de Guillaume de Conches). Le vers employé à Hildesheim est cité par Jean de Salisbury, dans le *Metalogicus*, *P.L.*, 199, c. 863.

52. Proverbes, XVI, 32 : *Melior est patiens viro forti; et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium*. C'est en fonction de cette citation que l'abréviation finale des fonts, URB' a été transcrite en URBIUM plutôt qu'en URBIS.

Gorgias, Platon et dans la jurisprudence romaine⁵³, est tirée du livre de la Sagesse, avec seulement un changement dans le verbe⁵⁴ et renvoie à Dieu qui fait régner l'ordre dans la création, comme le rappellent diverses citations bibliques qui utilisent les mêmes termes de *mensura*, *pondus*, *numerus*, *ponere*⁵⁵, et divers auteurs chrétiens, d'Augustin⁵⁶ à Alain de Lille⁵⁷.

Le thème des vertus cardinales est fréquent à l'époque romane en Allemagne, en pays mosan, en Italie du Nord. Le plus souvent les vertus sont — comme c'était le cas pour les fleuves du paradis — représentées avec leurs seuls noms : autels portatifs du milieu du xii^e s. au Musée diocésain d'Augsbourg⁵⁸, d'environ 1150/60 au Kunstgewerbemuseum à Berlin⁵⁹, du xii^e s. au Bayerisches Nationalmuseum à Munich⁶⁰, *anlependium* de l'autel de Bâle, début xi^e s., au Musée national du moyen âge (Cluny) à Paris⁶¹, oliphant du xii^e s. transformé en reliquaire aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles⁶², peintures murales à San Pietro al Monte à Civate⁶³, croix à Fritzlar⁶⁴ et couverture d'évangélaire à Darmstadt⁶⁵ où figurent aussi les quatre évangélistes, pavement de mosaïque à S. Benedetto Po⁶⁶, émaux du Musée de la cathédrale de Vienne⁶⁷, bol de bronze du Kestner-Museum de Hanovre⁶⁸. Dans quelques cas les inscriptions sont plus développées, comme à Hildesheim. C'est le cas notamment sur un pied de croix de 1170/80 environ, conservé au Kunstgewerbemuseum à Berlin où, en outre, la charité (KARITAS) est donnée comme la source des vertus cardinales : HOC EX PRINCIPIO VIRTUTUM MANAT ORIGO. HINC OMNES SURGUNT HUNC OMNES REDEUNT.

Chaque vertu cardinale a son commentaire :

FORTITUDO : CONSTANS EST SECURA MALIS NON FRANGITUR ULLIS
 TEMPERANTIA : EXORNAT MORES CARNE DONATA URGET NON EXSTIRPAT
 JUSTICIA : PENSAT RES AEQUE DAT CONVENIENTIA CUIQUE
 PRUDENTIA : INVENIT ANTICIPAT RATIONE GERENDA GUBERNAT⁶⁹.

À la cathédrale de Mayence deux vers associent les vertus et leurs attributs :

QUATUOR HIC POSITA MIXTURA, LEO, DRACO, LIBRA
 SIGNANT TEMPERIEM, VIM, JUS, PRUDENTER AGENTEM⁷⁰.

53. H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*..., Seconde partie, 2, Paris, 1964, p. 10-11.

54. Sagesse XI, 21, : *Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti*. Dans les éditions modernes, Bible de Jérusalem, T.O.B., le texte est compris dans le verset 20 et non 21 comme dans la Vulgate.

55. Esdras VIII, 34; Ecclésiastique I, 9; Job XXVIII, 25-26; Isaïe XL, 12.

56. P.L., 34, c. 299-300 (*De Genesi ad litteram*).

57. *Ibid.*, 210, c. 534 (*Anticlaudianus*).

58. Jennifer O'REILLY, *Studies in the Iconography of the Virtues and Vices in the Middle Ages*, New York/Londres, 1988, pl. 36 a.

59. Dietrich KOTZSCHE, *Der Welfenschatz im Berliner Kunstgewerbemuseum*, Berlin, 1973, p. 70-71, n° 13, pl. 19; — *Die Inschriften der Stadt Braunschweig bis 1528*, éd. Andrea BOOCKMANN, Wiesbaden, 1993 (*Die deutschen Inschriften*, 35), p. 19-20, n° 12.

60. A. KATZENELLENBOGEN, *op. cit.* n. 47, pl. 28.

61. P. E. SCHRAMM et Fl. MÜTHERICH, *Denkmale der deutschen Könige und Kaiser... 768-1250*, Munich, 1962, p. 166, n° 138 et fig. 138, p. 359-361.

62. *Art chrétien jusqu'à la fin du Moyen âge. Catalogue*, par A. JANSEN, Bruxelles, 1964 (Musées royaux d'art et d'histoire), p. 32.

63. Sandro CHIERICI, *Lombardie romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1978, p. 221 et pl. 72.

64. Peter SPRINGER, *Kreuzfüsse. Ikonographie und Typologie eines hochmittelalterlichen Gerätes*, Berlin, 1981 (*Bronzegeräte des Mittelalters*, 3), p. 87-91, n° 8; — *Die Inschriften der Stadt Fritzlar*, éd. Theodor NIEDERQUELL, Munich, 1974 (*Die deutschen Inschriften*, 14), p. 7-8, n° 6.

65. *Rhin-Meuse. Art et civilisation 800-1400*, *op. cit.* n. 36, p. 259 (Darmstadt, Hessisches Landesmuseum).

66. A. Kingsley PORTER, *Lombard Architecture*, III, New Haven/Londres/Oxford, 1917, p. 361.

67. *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*..., Cologne, 1985, I, p. 296-297. Plaques émaillées avec une ou deux vertus cardinales, au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, au Victoria and Albert Museum à Londres.

68. Josepha WEITZMANN-FIEDLER, *Romanische gravierte Bronzeschalen*, Berlin, 1981, p. 35-37, n° 35.

69. P. SPRINGER, *Kreuzfüsse*..., *op. cit.* n. 64, p. 188-190, pl. K 338-342. Un reliquaire demi-circulaire des Musées royaux de Bruxelles représente de même les vertus, avec au centre MAJOR HORUM KARITAS.

70. *Die Inschriften der Stadt Mainz*..., éd. V. ARENS, Stuttgart, 1958 (*Die deutschen Inschriften*, 2), p. 26, n° 19.

Sur six plaques du musée de Darmstadt, d'environ 1170/80, sont représentées six vertus, dont la force et la tempérance, chacune avec un verset de l'Écclésiastique⁷¹. Sur le reliquaire de Saint-Ghislan les vertus, dont la tempérance, portent chacune le texte d'un des dix commandements (TEMPERANTIA : NON CONCUPISCES REM PROXIMI TUI)⁷². Nombreuses sont, par ailleurs, dans les manuscrits les représentations des vertus cardinales⁷³. « Des quatre principales vertus, la prudence, la justice, la force, la tempérance, naît tout l'ordre et série des vertus ; elles sont nécessaires à tout homme chrétien, parce que autrement il est dominé par la pestilentielle maladie des vices ». L'inscription des fonts d'Hildesheim consacrée aux vertus ne dit pas autre chose que ce qu'avait Raban Maur au IX^e s.⁷⁴.

Sur le bord supérieur de la cuve deux vers rapprochent les quatre grands **prophètes** des quatre **évangélistes** : les premiers ont annoncé ce que les seconds montrent accompli. Ce rapprochement est particulièrement suggestif de la relation entre Ancien et Nouveau Testament⁷⁵. On le trouve fortement souligné dans la production de l'École de Tours à l'époque carolingienne : dans la Bible de Bamberg avec seulement les noms des prophètes et des évangélistes, dans la Bible de Vivien et dans la Bible de Grandval avec les noms et deux vers :

*Rex micat aethereus condigne sive prophetarum
Hic evangelicarum quattuor atque librorum,*

dans les évangéliaires d'Arnaud à Nancy et de Lothaire à Paris, avec le texte :

*Quattuor hic rutilant uno de fonte fluentes
Matthei, Marci, Lucae libri atque Johannes.*

Dans chaque composition le Christ ou l'agneau est au centre⁷⁶. « Nous devons savoir que presque les mêmes mots qui sont dans l'Évangile nous les lisons dans le prophète »⁷⁷.

Si l'inscription des fonts baptismaux d'Hildesheim nous montre que l'auteur du programme a, d'abord, voulu insister sur la « concordance » entre prophètes et évangélistes, les textes qui accompagnent les huit figures sont d'une interprétation moins évidente que ceux qui ont été joints aux fleuves du paradis et aux vertus cardinales. On observera d'entrée que l'on n'a pas suivi l'ordre canonique des prophètes et des évangélistes, Daniel étant ici présenté avant Ézéchiël, et Luc avant Marc. D'Isaïe on a choisi le premier verset du chapitre XI : EGREDIETUR VIRGA DE RADICE JESSE, « Un rameau sortira de la souche de Jessé », qui est un des versets les plus souvent cités du prophète et annonce l'Incarnation. Il est dès lors normal qu'Isaïe soit associé à Matthieu, représenté par son symbole, l'homme, parce que son Évangile commence par donner la généalogie du Christ [fig. 7]. Pour Matthieu on a : IPSE SALVUM FACIET POPULUM SUUM A PECCATIS EORUM (I, 21), « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Le verset qui renvoie au baptême est une allusion à l'étymologie du nom de Jésus, « le Seigneur sauve », et a un lien avec l'Incarnation, car la phrase qui précède la citation est : « elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus,

71. Die Sammlungen des Baron von Hüpschen. Ein Kölner Kunstkabinett um 1800, Cologne/Darmstadt, 1964, n° 45, fig. 48.

72. Ornamenta ecclesiae..., op. cit. n. 67, 1, p. 73-74 et 78.

73. Exemples avec textes : lectionnaire de l'archevêque de Cologne Frédéric I^{er}, évangélaire d'Henri le Lion (A. KATZENELLENBOGEN, op. cit. n. 46, p. 32-33), ou, au trésor de la cathédrale d'Hildesheim, le sacramentaire de Ratmann (Merlis STAHL et Helmar HARTEL, Die Handschriften im Domschatz zu Hildesheim, Wiesbaden, 1984, p. 117, n° 37).

74. P.L., 112, c. 1253.

75. M.-L. DAVID-DANEL, « Prophètes (iconographie) », Catholicisme, 11, Paris, 1988, c. 1277.

76. Die karolingischen Miniaturen im Auftrage des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft, par Wilhelm KÖHLER, I. Die Schule von Tours, Berlin, 1963, pl. 35, c. 52, 56, 73, 98.

77. JÉRÔME, Commentaire sur Michée, P.L., 25, c. 1222 : Scire autem debemus quod in Evangelio prope eadem verba sint, quae nunc legimus in propheta, et iuxta contextum illius loci alterum habere sensum, quae utrum assumpta sint de propheta, an propria auctoritate praecepta, nosse Domini est, qui in prophetis et in evangelii locutus est. Cf. aussi JÉRÔME, Commentaire sur le prophète Jérémie, ibid., 24, c. 758 : quod omnes prophetarum in typum Domini Salvatoris pleraque gesserint.

car c'est lui qui sauvera...». À droite d'Isaïe et Matthieu se trouve la Vierge à l'Enfant avec le donateur.

Jérémie vient ensuite avec l'affirmation que Jésus sera «roi et règnera avec sagesse» : *REGNABIT REX ET SAPIENS ERIT* (XXIII, 5). Là aussi il faut penser à ce qui précède : «Des jours viennent où je susciterai pour David un rejeton légitime», ce qui annonce plus clairement encore le texte de Luc : *DABIT ILLI DOMINUS SEDEM DAVID PATRIS EJUS* (I, 32), «le Seigneur lui donnera le siège de David son père». Dans le verset précédent (I, 31), on retrouve le texte de Matthieu I, 21 : «tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus». Les textes de Jérémie et de Luc semblent plutôt se rapporter à la Vierge à l'Enfant qu'au passage de la mer Rouge qui suit.

Le texte du prophète Daniel évoque aussi le pouvoir de Jésus. «[Il lui a donné pouvoir, honneur et règne] et tous les peuples, nations et langues le serviront», *OMNES POPULI, TRIBUS ET LINGUE IPSI SERVIENT* (VII, 14). Le texte qui accompagne le lion de Marc est évidemment en rapport avec le baptême de Jésus par Jean Baptiste : *IPSE VOS BAPTIZABIT IN SPIRITU SANCTO ET IGNE*, «il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu». Ce n'est pas une citation de Marc (I, 8 : *ille vero baptizabit vos Spiritu sancto*), mais le texte même de Matthieu (III, 11) ou de Luc (III, 16). Peut-être l'auteur a-t-il été ici entraîné par le fait que dans l'ordre logique l'évangéliste, à cette place, aurait dû être Luc. Pourquoi a-t-on choisi un texte de Daniel sur la grandeur du Christ ? Jean Baptiste indique à ceux qui l'interrogent sur la sorte de baptême qu'il délivre : «celui qui vient après moi est plus fort que moi» (Matthieu III, 11), et au moment de l'Ascension le Christ dit aux apôtres : «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit» (Matthieu XXVIII, 18-19). Peut-être aussi l'auteur a-t-il recherché ici une construction verticale, mettant en relation le fleuve du Tigre (le seul représenté armé), la force, Daniel (le seul prophète dont le nom est précédé d'une croix), et le lion de Marc [fig. 2], hypothèse qui expliquerait aussi le classement de Marc après Luc.

Le texte du dernier grand prophète, Ézéchiel, peut sembler étrange au vu du programme de ces fonts : *SIMILITUDO ANIMALIUM ET HIC ASPECTUS EORUM* (I, 5 : *similitudo quatuor animalium...*), «[au centre je discernais] quelque chose comme quatre animaux dont voici l'aspect». De l'Évangile de Jean on a retenu l'affirmation du prologue : *VERBUM CARO FACTUM EST* (I, 14), «le Verbe s'est fait chair», qui résume l'histoire du salut, ce prologue si riche qui a fait attribuer à son auteur le symbole de l'aigle qui monte au plus haut du ciel. Ézéchiel a commencé son livre en se disant «au milieu des déportés, près du fleuve Kebar» (I, 1), en lequel on voit un canal latéral à l'Euphrate⁷⁸. Mais c'est plutôt sans doute parce qu'on avait choisi d'évoquer sa vision des quatre animaux qu'on l'a placé après Daniel, pour qu'il soit associé à Jean qui, dans l'Apocalypse (IV, 6-9), reprend et explicite la vision d'Ézéchiel, ce qui conduira les Pères, à partir d'Irénée de Lyon, à appliquer aux évangélistes la symbolique des quatre animaux. Dès lors on peut penser que l'auteur a voulu ici renvoyer au superbe commentaire qu'a donné de la vision d'Ézéchiel et de la vision de l'Apocalypse Grégoire le Grand dans ses homélies sur Ézéchiel et ses *Moralia in Job* : «le Christ est homme en naissant, bœuf en mourant, lion en ressuscitant, aigle en montant aux cieux», *homo nascendo, vitulus moriendo, leo surgendo, aquila ad caelos ascendendo*⁷⁹, ce qui est évoquer l'Incarnation, la Passion, la Résurrection et l'Ascension. Cette interprétation justifie le passage de Marc après Luc, puisque la Passion précède la Résurrection, et le glissement d'Ézéchiel après Daniel. Le fleuve sort du paradis en quatre têtes, et l'Évangile irrigue le monde «en quatre têtes», écrit Rupert de Deutz, c'est-à-dire dans les quatre sacrements nécessaires du salut, qui sont l'incarnation, la passion, la résurrection et l'ascension. Les eaux de la vie sont divisées en ces

78. On n'a pas recherché une correspondance précise avec le bas de la cuve car alors il aurait fallu associer Ézéchiel à la force et non à la justice puisque son nom veut dire «*fortitudo Dei*» (JÉRÔME, *P.L.*, 23, c. 1150).

79. *P.L.*, 76, c. 625 et 815. L'*expositio quatuor evangelium* attribuée à Jérôme (*ibid.*, 30, c. 354), est en fait un écrit des VII^e-VIII^e s. : *Dominus Jesus Christus totum implevit, homo nascendo, vitulus immolando, leo surgendo, aquila ascendendo.*

quatre têtes, c'est-à-dire en ces principaux sacrements, parce que toutes les Écritures tendent subtilement à ces quatre têtes, en les appelant la face de l'homme, la face du bœuf, la face du lion et la face de l'aigle⁸⁰. Le *Dialogus de laudibus sanctae crucis*, manuscrit du dernier quart du XII^e s., qui vient de l'abbaye bénédictine Saint-Émmeran de Ratisbonne (Regensburg), comporte en son folio 5 v^o un schéma très complexe de la quaternité du paradis. Au centre le paradis tient dans un médaillon un agneau nimbé; partent de ce médaillon les quatre fleuves du paradis, les quatre vertus cardinales, les quatre évangélistes représentés par leurs symboles, sans les noms mais avec l'indication qu'ils représentent l'Incarnation (*carne verus*), la Passion (*moritur*), la Résurrection (*mors mortis*), l'Ascension (*ad alta levatur*); sont jointes aux fleuves les figures des quatre docteurs, Ambroise, Augustin, Jérôme, Grégoire⁸¹. Un manuscrit de Zwiefalten, d'environ 1140/50, comporte la représentation de la Croix au centre de laquelle est l'Agneau nimbé; aux quatre branches sont les noms des quatre fleuves, aux quatre angles du folio les quatre vertus cardinales, de chaque côté des bras de la croix les quatre évangélistes. Tout autour on peut lire : *Quatuor virtutes cardinales, in quibus omnes virtutes velut janua in cardine pendent et IIII flumina paradisi figuram tenent IIII evangelistarum, qui tamquam columnae celi sustentant orbem terrarum et sua doctrina replent et rigant universum mundum. Ex eorum quippe scriptis septem septem signacula libri reserantur, id est Christi incarnatio, baptismus, passio, descensio ad infernos, resurrectio, ascensio, Sancti Spiritus descensio*⁸².

*
**

Cette savante construction en quatre groupes de quatre personnages ou figures qui structurent la composition de l'iconographie de ces fonts a un premier enseignement à nous donner sur le sacrement du baptême, et le fait que les quatre vers du bord supérieur de la cuve ne traitent que d'eux justifie qu'on leur réserve un examen particulier.

D'abord il est clair qu'il y a une correspondance générale étroite entre fleuves du paradis, vertus cardinales et évangélistes. «La fontaine du paradis, c'est le Christ, les quatre fleuves qui en naissent désignent les vertus cardinales» écrit saint Ambroise⁸³. «Les quatre fleuves qui procèdent de la fontaine du paradis, et les quatre Évangiles..., et les animaux ailés avec quatre faces recommandent fortement la dignité du chiffre quatre; et c'est pourquoi nous devons considérer avec attention ces vertus qui contiennent tant de perfection en ce nombre et confèrent une si grande sainteté à l'âme chrétienne» (Julien Pomère)⁸⁴. «Le fleuve qui sort du paradis porte l'image du Christ, coulant de la source paternelle, qui irrigue toute son Église par le verbe de la prédication et le don du baptême. Les quatre fleuves du paradis sont les quatre Évangiles envoyés pour la prédication à toutes les nations» (Isidore de Séville)⁸⁵. Raban Maur dans son *De laudibus sanctae crucis*, montre que les quatre fleuves du paradis irriguent toute la terre à partir de la seule vraie fontaine qui est le Christ et représentent les quatre Évangiles qui par la bouche des prédicateurs irriguent le monde entier pour faire germer les fruits des vertus⁸⁶. Moine de Fulda, Walafrid

80. RUPERT DE DEUTZ, *Commentariorum in Cantica canticorum liber IV*, P.L., 168, c. 889.

81. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14159. Cf. A. C. ESMEIJER, *Divina quaternitas*..., op. cit. n. 4, fig. 55 b et 57 b et Elisabeth KLEMM, *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, 1. *Die Bistümer Regensburg, Passau und Salzburg. Textband*, Wiesbaden, 1980 (Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München, 3. Die romanischen Handschriften. Teil 1), n° 35, p. 36; — Anton LEGNER, *Deutsche Kunst der Romanik*, Munich, 1982, pl. 489; — Philippe VERDIER, «*Dominus potens in praelio*», *Wallraf-Richartz Jahrbuch*, XLIII, 1982, p. 73, fig. 47.

82. *Die romanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, 1. *Provenienz Zwiefalten*, par Sigrid VON BORRIES-SCHULTEN, Stuttgart, 1987 (Katalog der illuminierten Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart, 2. Die romanischen Handschriften), p. 91-95, n° 61, Codex brev. 128, Kollektar. et fig. 209.

83. P.L., 14, c. 279 (*De paradiso*).

84. JULIEN POMÈRE, *De Vita contemplativa libri tres*, P.L., 59, c. 501.

85. P.L., 83, c. 216.

86. *Ibid.*, 107, c. 210.

Strabon dit de même : « les quatre fleuves qui coulent d'une seule source, à savoir le Christ, signifient les quatre évangélistes. Ils irriguent le monde c'est-à-dire l'Église, et signifient les quatre vertus... De même que les quatre fleuves irriguent le paradis, ainsi ces quatre vertus irriguent notre cœur »⁸⁷. « D'une seule et singulière fontaine coulent les quatre fleuves, et de cette même fontaine procèdent la doctrine des quatre Évangiles et les quatre vertus par lesquelles brille l'Église », renchérit Remi d'Auxerre⁸⁸. Le rapprochement est parfois fait seulement entre fleuves et évangélistes : « Les quatre fleuves du paradis sont les quatre Évangiles adressés à toutes les nations » dit Isidore de Séville⁸⁹. « Les quatre fleuves signifient les quatre Évangiles qui ont leur origine dans le Seigneur Jésus Christ, par lesquels il irrigue son Église qui est figurée par le paradis », commente Angelome de Luxeuil⁹⁰. Ce rapprochement est particulièrement en vogue à l'époque carolingienne car on le trouve encore dans les *Libri carolini*⁹¹, chez l'évêque de Cambrai Halitgarius⁹², chez Christian Drutmar, moine de Corbie⁹³, chez Haymon d'Auxerre⁹⁴.

Le programme des fonts baptismaux d'Hildesheim convient parfaitement à la fonction des fonts, l'administration du sacrement de baptême. « L'eau n'a pas en elle-même une vertu magique. Il faut qu'elle soit fécondée par l'Esprit, sanctifiée par le Christ qui y est descendu lors du baptême », écrit saint Ambroise⁹⁵. Le Christ est la « fontaine de vie » à partir de laquelle les fleuves du paradis, les Évangiles irriguent le monde. À Hildesheim le Christ est notamment signifié par les symboles des évangélistes, figures de sa nativité, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, ainsi que par les grandes scènes de la cuve. Sixte III, pape de 432 à 440, a fait dresser les huit colonnes de porphyre du baptistère Saint-Jean du Latran et a fait graver sur l'entablement :

FONS HIC EST VITAE QUI TOTUM DILUIT ORBEM
SUMENS DE CHRISTI VULNERE PRINCIPIUM
« C'est ici la source de vie qui a lavé la terre entière
tirant son origine de la blessure du Christ »⁹⁶.

Sur le bord de la cuve baptismale de l'église Saint-Germain de Tirmont, de 1149, on lit de même :

CHRISTUS FONS VITE FONTEM SIC CONDIDIT ISTUM
UT NISI PER MEDIUM MISERI REDEAMUS AD IPSUM
« Le Christ, fontaine de vie, a ainsi fondé cette fontaine
afin que nous qui sommes misérables nous revenions à Lui par ce moyen »⁹⁷.

« Le baptême est à la fois mort et résurrection. La fontaine est comme un tombeau où l'homme descend pour satisfaire à la sentence portée contre le péché. Mais il est enseveli avec le Christ pour ressusciter avec Lui. Le baptême est donc, avant d'être vie, mort avec le Christ », poursuit

87. *Ibid.*, 114, c. 861 (attribution douteuse).

88. *Ibid.*, 131, c. 62.

89. *Ibid.*, 73, c. 216.

90. *Ibid.*, 115, c. 130.

91. *Ibid.*, 98, c. 1183 : *Quatuor flumina de uno paradisi fonte emanantia, et quatuor evangelia de fonte lucis et origine bonitatis procedentia, et quatuor virtutes, prudentia videlicet, fortitudo, justitia seu temperantia humanam vitam honestissimis regulis moderantes esse describuntur.*

92. *Ibid.*, 105, c. 676.

93. *Ibid.*, 106, c. 1265.

94. *Ibid.*, 117, c. 1203 (attribué dans la *P.L.* à Haymon d'Halberstadt) : *Qualernarius consecratus est propter quatuor flumina paradisi, vel quatuor libros Evangelii, seu etiam propter quatuor mundi partes vel quatuor virtutes principales.*

95. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements, Des mystères*, éd. dom Bernard BOTTE, Paris, 1961 (Sources chrétiennes, 25 bis), p. 35.

96. Philippe LAUER, *Le palais du Latran, étude historique et archéologique*, Paris, 1911, p. 45 ; — Th. CAMELOT, *Spiritualité du baptême*, Paris, 1960 (*Lex orandi*, 30), p. 11.

97. *Rhin-Meuse, Art et civilisation 800-1400*, op. cit. n. 36, p. 70 : la cuve baptismale est aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles. Sur une reliure du milieu du XII^e s. à la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart on trouve aussi l'inscription : SITIENTES HIC PROPERATE FONTS EGO SUM VITE.

Ambroise de Milan⁹⁸. L'apôtre Paul écrivait déjà : « Ensevelis avec Lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec Lui » (Colossiens II, 12), et Pierre exhortait chacun à se faire baptiser au nom de Jésus Christ « pour la rémission de ses péchés » (Actes II, 36-38). Les grands docteurs de l'Église d'Orient, Basile, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, reprennent tous la même affirmation : le baptême est mort du péché, nouvelle naissance de l'âme⁹⁹. *In remissionem peccatorum, ... in vitam aeternam*, « pour la rémission des péchés, ... pour la vie éternelle », *ad creandos novos populos quos tibi fons baptismatis paravit*, « pour créer les nouveaux peuples que la fontaine du baptême t'a enfantés », dit la liturgie de la *benedictio fontis* le samedi saint¹⁰⁰. Cette idée de la rémission des péchés est clairement exprimée par l'inscription du bord de la cuve d'Hildesheim, qui note que « le cœur pur du péché » peut se consacrer aux vertus, et par le texte du prophète Isaïe : « c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Au *Credo* le chrétien affirme : « Je crois en un seul baptême pour le pardon des péchés ». Tout le contexte liturgique et patristique, et la symbolique de l'eau mettent cette rémission des péchés au premier rang des fruits du baptême. « Le pêcheur se plonge dans la fontaine sacrée pour se purifier, et l'eau en fait un homme nouveau » dit l'inscription de Sixte III au baptistère du Latran. « Purifie, ô Dieu, par l'eau du saint baptême, la faute qu'a commise le premier homme avec le fruit [défendu] », lisait-on sur les fonts de Saint-Gangolf de Trèves¹⁰¹, et de même on avait inscrit sur les fonts de Veyga en Espagne en 1128 : *HIC LAVANTUR SORDIDI, HIC CURANTUR MORVIDI ET SANANTUR INFIRMI*¹⁰². Sur les fonts baptismaux de la cathédrale de Merseburg, où sont représentés apôtres, prophètes et fleuves du paradis, on a l'inscription :

† HOS DEUS EMUNDA QUOS ISTIC ABLUIT UNDA
FIAT UT INTERIUS QUOD FIT ET EXTERIUS

« Dieu, purifie ceux qu'ici l'eau a lavés

Que ce qui leur est arrivé extérieurement leur arrive intérieurement »¹⁰³.

L'inscription des fonts baptismaux de Magneville, du XII^e s., dit de même « que la fontaine sacrée purifie entièrement, l'eau de la fontaine extérieurement, l'Esprit intérieurement »¹⁰⁴, et d'après l'inscription des fonts baptismaux de Fresnada de la Sierra en 1225, « c'est le péché originel lui-même qui est enlevé par l'eau du baptême »¹⁰⁵. Pour celui qui est ainsi lavé de tout péché, le baptême est une nouvelle naissance — le baptisé est « rené » à la fontaine du baptême¹⁰⁶ — le fait « passer de la faute à la grâce » (Ambroise), le rend capable de s'attacher désormais aux quatre vertus cardinales dont le Christ est « la source et le principe » (Jérôme)¹⁰⁷.

98. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements, Des mystères*, op. cit. n. 95, p. 35.

99. CAMELOT, *Spiritualité du baptême*, op. cit. n. 96, p. 13, 14, 111, 126.

100. *Le sacramentaire grégorien, ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*. I. *Le sacramentaire, le supplément d'Aniane*, éd. Jean DESHUSSES, Fribourg, 1971 (Spicilegium Friburgense, 16), p. 185, 188.

101. F.X. KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande von der Mitte des achten bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, Fribourg/Leipzig, 1894, p. 174, n° 361 (XII^e s.).

102. *España sagrada*, éd. Manuel RISCO, t. 41, Madrid, 1798, p. 17.

103. *Die Inschriften der Stadt Merseburg*, éd. Peter RAMM et Ernst SCHUBERT, Berlin/Stuttgart, 1968 (Die deutschen Inschriften, 11), p. 12-14, n° 9.

104. Arcisse de CAUMONT, *Cours d'antiquités monumentales*, VI, 1841, p. 61, et atlas, p. xxviii bis.

105. José PEREZ CARMONA, *Arquitectura y escultura románicas en la provincia de Burgos*, Burgos, 1959, p. 50 :

MATRIS PECCATUM NOBIS AB ORIGINE NATUM

HOC EST ABLATUM PENITUS QUOQUE FONTE FUGATUM.

106. *HIC BAPTIZATUM BAPTISMI FONTE RENATUM*..., fonts baptismaux de Legnica (Liegnitz), XIII^e s. (Paul KNOTEL, « Die schlesischen Inschriften des Mittelalters », *Mitteilungen der schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, XXXI-XXXII, 1931, p. 235).

107. JÉRÔME, *Commentariorum in Isaiam prophetam libri duodeviginti*, P.L., 24, c. 145 : « Christus ... cunclarum virtutum fons sicut etque principium ».

Dans le programme d'Hildesheim, fleuves, vertus et évangélistes forment un ensemble parfaitement cohérent, que l'on rencontrait aussi sur le retable de saint Remacle à Stavelot, vers 1135¹⁰⁸, et qui a été retenu sur le calice de Trzemeszno de 1180/90¹⁰⁹. L'originalité d'Hildesheim est d'avoir joint à ce programme déjà complexe les quatre grands prophètes, ce qu'on ne trouve pas dans d'autres œuvres. Peut-être l'auteur du programme a-t-il voulu de la sorte insister sur la quaternité, *quadragenarius numerus in Scriptura sacra multimoda ratione habetur perfectus*, écrivait Haymon d'Auxerre au IX^e s.¹¹⁰.

*
**

La structure verticale de quatre fois quatre figures isole sur la cuve quatre grandes scènes. La première, qui part du premier fleuve, de la première vertu, du premier grand prophète et du premier évangéliste est la scène où est représenté le **donateur** qui offre son œuvre à la **Vierge à l'Enfant**, entre deux évêques :

WILBERNUS VENIE SPE DAT LAUDIQUE MARIE
HOC DECUS ECCLESIE SUSCIPE CHRISTE PIE

«Wilbernus donne cette parure à l'église, avec l'espoir du pardon et en louange à Marie ;
reçois-lé, ô Christ, en ta piété».

On trouve, dans la première moitié du XIII^e s., un Wilbernus qui offre des fonts baptismaux à la cathédrale Saint-Pierre d'Osnabrück :

WILBERNUS PETRE CONFERT ISTUT TIBI DONUM
UT PER TE SUMMUM POSSIT HABERE BONUM

«Wilbernus, t'offre, ô Pierre, ce don
afin que par ton intercession il puisse obtenir le bien suprême»¹¹¹.

On a soutenu que ce Wilbernus pouvait être identifié à Wilbernus, chanoine de Goslar, ou à Wilbrand, comte de Oldenburg-Wildeshausen que l'on connaît à Hildesheim puis à Osnabrück de 1219 à 1226, mais il semble plus sage de penser à un membre du chapitre cathédral d'Hildesheim puis/et d'Osnabrück, peut-être plutôt membre des deux chapitres, ce qui justifierait la présence de deux évêques. On ne trouve dans les sources le nom de Wilbernus qu'une seule fois, dans un nécrologe d'Osnabrück du XIII^e s., à la date du 22 mai. L'inscription de donation forme à Hildesheim un distique élégiaque léonin riche en *versus unisoni* (mêmes rimes aux hémistiches et aux finales), à Osnabrück un distique élégiaque, où le deuxième vers est léonin, et où les deux syllabes finales sont les mêmes (*versus caudati*). Dans le premier vers des fonts d'Hildesheim le donateur demande le pardon de ses péchés et offre l'œuvre à Marie, patronne de la cathédrale ; en fin de deuxième vers il demande au Christ d'accepter son offrande. Pour souligner la qualité de l'œuvre, on a employé l'expression *decus ecclesiae*, qui se trouve dans deux inscriptions d'Alcuin pour Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers et pour Saint-Denis, dans trois épitaphes, de 1037 à Liège, 1126 à la cathédrale de Toul, 1283 à la cathédrale de Beauvais¹¹², ainsi qu'à deux reprises chez l'abbé Suger pour les portes de Saint-Denis peu avant le milieu du XII^e s.¹¹³. L'expression *Christe pie* se

108. *Art mosan aux XI^e et XII^e s.*, par Suzanne COLLON-GEVAERT, Jean LEJEUNE et Jacques STIENNON, Bruxelles, 1961, p. 74-76.

109. PIOTR SKUBISZEWSKI, «Die Bildprogramme der romanischen Kelche und Patenen», dans *Metallkunst von der Spätantike bis zum ausgehenden Mittelalter*, éd. ARNE EFFENBERGER, Berlin, 1982, p. 206-213.

110. *P.L.*, 117, c. 1203 (attribuée dans la *P.L.* à Haymon d'Halberstadt).

111. *Die Inschriften der Stadt Osnabrück*, éd. SABINE WEHCKING, Wiesbaden, 1988 (Die deutschen Inschriften, 26), p. 16-18, n° 9.

112. *Vita Reginardi* par RÉNIER DE LIÈGE, *M.G.H.*, SS, 20, éd. G. H. PERTZ, Hanovre, 1868, p. 578 ; — *Gallia christiana*, 13, c. 997 et IX, c. 747-748.

113. *Œuvres complètes de Suger*, éd. A. LECOY DE LA MARCHE, Paris, 1867 (Société de l'histoire de France), p. 188.

rencontre dans une épitaphe de Saint-Bénigne de Dijon du ^{xiii}e s.¹¹⁴. Marie est identifiée par un SANCTA MARIA, et le donateur lui adresse la salutation angélique telle que la liturgie l'a fixée à l'époque romane, c'est-à-dire avec un *Maria* qui n'est pas dans Luc, AVE MARIA GRATIA PLENA. La scène renvoie en même temps au mystère de l'Incarnation qu'annonce Isaïe et que, dans le tétramorphe, symbolise Matthieu.

De même que la composition s'ordonnait, verticalement, de façon principale à partir de trois quaternités — fleuves, vertus, évangélistes —, de même les trois grandes scènes, après la scène de donation, sont relatives au baptême et en étroite corrélation. Dans la première de ces trois scènes, Moïse (MOYSES) avec son bâton sépare les eaux de la **mer Rouge** à travers lesquelles les Hébreux échappent aux Égyptiens leurs anciens maîtres. Sur l'arcade trilobée qui couvre la scène on lit :

PER MARE PER MOYSEN FUGIT EGIPTUM GENUS EORUM
 PER CHRISTUM LAVACRO FUGIMUS TENEBRAS VICIORUM.
 «Par la mer, par Moïse, leur race fuit l'Égypte,
 Par le Christ, dans le baptême, nous fuyons les ténèbres des vices».

Le texte est remarquablement ordonné, chaque vers occupant la moitié de l'arcade trilobée. Le PER MOYSEN se trouve exactement au-dessus de Moïse, et c'est peut-être la raison pour laquelle on a commencé le vers par un PER MARE qui ajoute un pied supplémentaire à l'hexamètre. Le *fugit* et le *fugimus* sont écrits de façon exactement symétrique. Les vers se terminent par des rimes riches (*versus caudati*). La signification typologique du passage de la mer Rouge est déjà annoncée par les prophètes, Isaïe XLIII, 16-17 ou LI, 10, Jérémie XXIII, 7, ce dernier associé, sur la cuve, à cette scène. Paul affirme expressément : «Nos pères étaient tous dans la nuée, tous ils passèrent à travers la mer, et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer» (1 Corinthiens X, 1-2). Jean Daniélou a souligné que «la typologie du baptême... rentre dans l'enseignement catéchétique officiel donné par l'Église et par le Magistère». On expliquait aux nouveaux baptisés les figures du baptême, et «ces types sont toujours à peu près les mêmes, ce qui montre bien que nous sommes en face d'une tradition commune. Parmi ces figures la sortie d'Égypte et la traversée de la mer Rouge tiennent une place privilégiée»¹¹⁵. Le thème se rencontre pour la première fois dans le *De baptismo* de Tertullien : «Quelle figure pourrait être plus manifeste pour le sacrement du baptême ? Les nations sont libérées du siècle par l'eau»¹¹⁶. Zénon de Vérone souligne que «les juifs sont parvenus au désert par la mer, tandis que nous, nous arrivons au paradis par le baptême, l'eau ayant détruit tous les péchés»¹¹⁷. Après Tertullien, l'auteur le plus important pour la catéchèse baptismale est Ambroise de Milan : «Alors déjà se trouve figuré d'avance le saint baptême dans ce passage des Hébreux où l'Égyptien périt, tandis que l'Hébreu échappa. Quel autre enseignement recevons-nous chaque jour par ce mystère, sinon que la faute est engloutie et l'erreur abolie, tandis que la piété et l'innocence traversent intactes ?»¹¹⁸. Les Pères de l'Église d'Orient ont le même commentaire¹¹⁹. Augustin est revenu à de nombreuses reprises sur ce passage de la mer Rouge : «la mer Rouge signifie le baptême ; le conducteur à travers la mer Rouge, Moïse, signifie le Christ ; le peuple qui passe signifie les fidèles ; la mort des Égyptiens signifie l'abolition

114. Gabriel DUMAY, *Église et abbaye de Saint-Bénigne de Dijon*, Paris/Dijon, 1882, p. 107.

115. Jean DANIELOU, «Traversée de la mer Rouge et baptême aux premiers siècles», *Recherches de science religieuse*, XXXIII, 1946, p. 402, 405.

116. *P.L.*, 1, c. 1209.

117. *Ibid.*, 11, c. 519.

118. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements, Des mystères*, op. cit. n. 95, p. 162-163 ; voir aussi p. 67, 71.

119. J. DANIELOU, op. cit. n. 115, p. 412-415, 417, 420, 422, 426 ; Origène, Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alexandrie, Théodoret de Cyr, Basile, Jean Chrysostome.

des péchés»¹²⁰. Sedulius¹²¹, Prosper d'Aquitaine, Quodvultdeus¹²², Haymon d'Auxerre¹²³, Grégoire de Tours¹²⁴, Grégoire le Grand¹²⁵, Isidore de Séville¹²⁶, que reprend littéralement Bède¹²⁷, traitent aussi du passage de la mer Rouge comme figure du baptême et voient, comme Augustin, dans la mort des Égyptiens, le signe que les péchés sont enlevés par le baptême. Leidrad de Lyon, Théodulphe d'Orléans, Raban Maur pour l'époque carolingienne¹²⁸, saint Bruno, Yves de Chartres, Rupert de Deutz, Hildebert de Lavardin, Pierre Lombard pour le ^{xii}^e s., reprennent le même thème¹²⁹. Hildebert explique ainsi en peu de mots «ce que signifie la sortie d'Israël de l'Égypte : l'Égypte est le monde, le Pharaon Satan, les Israélites nous, le baptême la mer Rouge. Le roi est submergé par les eaux et le royaume de Satan périclète dans le baptême»¹³⁰. Jean Beleth note, en outre, que comme Moïse guidait les fils d'Israël, «le Christ précède les baptisés et les protège contre les incitations aux vices»¹³¹. L'abbé Suger pour les vitraux de l'abbaye de Saint-Denis au milieu du ^{xii}^e s.¹³², Nicolas de Verdun, en 1181, dans le retable de Klosterneubourg, ont retenu le passage de la mer Rouge comme figure vétéro-testamentaire du baptême du Christ¹³³.

Fait suite au passage de la mer Rouge le **baptême du Christ** dans le Jourdain, une scène qui s'impose dans tout programme iconographique développé sur des fonts baptismaux et que l'on trouve ainsi dans les célèbres fonts de Saint-Barthélemy de Liège de 1107/08¹³⁴, dans ceux de Saint-Germain de Tirmont en 1149¹³⁵ ou dans ceux de la cathédrale d'Osnabrück offerts au ^{xiii}^e s. par Wilbernus. À Hildesheim, dont l'iconographie est très proche de celle de Liège, on a de gauche à droite Jean Baptiste qui met sa main droite sur la tête du Christ, le Christ plongé dans l'eau du Jourdain, à mi-corps, deux anges qui portent des voiles¹³⁶; au-dessus du Christ est l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe, et au sommet de l'arcade trilobée le buste du Père qui bénit de la main droite et tient de la gauche un phylactère sur lequel on lit : HIC EST FILIUS MEUS DILECTUS, ce qui est une citation de Matthieu (III, 17) et de Luc (IX, 35). Au-dessus de la scène sont gravés deux hexamètres léonins riches :

120. *P.L.*, 35, c. 1723; voir aussi 36, c. 917; 37, c. 1037, 1410-1411, 1420; 39, c. 1551, 1555, 1562, 1635.

121. *Ibid.*, 19, c. 567.

122. *Ibid.*, 51, c. 307, 389 (PROSPER); c. 764-765 (QUODVULTDEUS).

123. *Ibid.*, 70, c. 1059 (attribué dans la *P.L.* à Cassiodore).

124. *Ibid.*, 71, c. 168.

125. *Ibid.*, 77, c. 1162.

126. *Ibid.*, 83, c. 296.

127. *Ibid.*, 93, c. 370-371.

128. *Ibid.*, 99, c. 855 (LEIDRAD); 105, c. 231-232 (THÉODULPHE); 108, c. 66 (RABAN MAUR).

129. *Ibid.*, 152, c. 1035-1036 (BRUNO); 162, c. 507 (YVES); 169, c. 796 et 170, c. 162 (RUPERT); 191, c. 1618 (PIERRE LOMBARD).

130. "The "Biblical Epigrams" of Hildebert of Le Mans. A Critical Edition", par A. B. SCOTT, D. F. BAKER et A. G. RIGG, *Mediaeval Studies*, XLVII, 1985, p. 282.

131. J. BELETH, *Rationale divinarum officiorum*, *P.L.*, 202, c. 113.

132. Louis GRODECKI, *Les vitraux de Saint-Denis. Étude sur le vitrail au ^{xiii}^e s.*, I, Paris, 1973 (*Corpus vitrearum Medii Aevi*, France. Série Études, I), p. 96-97 :

QUOD BAPTISMA BONIS HOC MILITIE PHARAONIS
FORMA FACIT SIMILIS CAUSAQUE DISSIMILIS.

133. Helmut BUSCHHAUSEN, *Der Verduner Altar : des Emailwerk des Nikolaus von Verdun im Stift Klosterneuburg*, Vienne, 1980, p. 36-37 :

UNDA RUBENS MUNDA BAPTISMI MISTICAT UNDA.

134. *Art mosan aux ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles*, op. cit. n. 108, p. 172-180; — Bruno REUDENBACH, *Das Taufbecken des Reiner von Huy in Lüttich*, Wiesbaden, 1984.

135. *Rhin-Meuse. Art et civilisation 800-1400*, op. cit. n. 36, p. 70; — DIDRON, «Bronze et orfèvrerie du Moyen Âge», *Annales archéologiques*, XIV, 1859, p. 188, n. 5.

136. Les anges ne sont pas cités dans les Évangiles pour cette scène, mais le sont dans l'épisode de la tentation au désert qui suit. Leur présence au baptême du Christ est inspirée de l'art byzantin. Même iconographie, mais avec un seul ange, dans l'émail mosan de 1150/60 conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (Neil STRATFORD, *Catalogue of Medieval Enamels in the British Museum*, II. *Northern Romanesque Enamels*, Londres, 1993, p. 59, pl. 13).

HIC BAPTIZATUR CHRISTUS QUO SANCTIFICATUR
NOBIS BAPTISMA TRIBUENS IN FLAMINE CRISMA

« Ici est baptisé le Christ, par qui est sanctifié
pour nous le baptême, grâce à l'onction qu'il nous accorde dans l'Esprit ».

La métrique a conduit à retenir le mot de *flamen* pour le Saint Esprit¹³⁷. Le nom du Christ est donné en abrégé avec les lettres grecques, xpc, comme sur les fonts baptismaux d'Osnabrück. Le chrême intervient déjà dans le baptême du temps de Tertullien¹³⁸. Pacien de Barcelone au iv^e s. appelle le chrême « l'onguent du Saint Esprit »¹³⁹, et Augustin écrit que le chrême est « le signe visible de la grâce qui fait de nous des rois et des prêtres, des membres du Christ par les vertus de l'Esprit »¹⁴⁰. Dans la liturgie on utilisera le chrême d'une part en le mélangeant à l'eau baptismale¹⁴¹, de l'autre en signant le front du nouveau baptisé¹⁴².

Au baptême du Christ dans le Jourdain fait suite le **passage du Jourdain** par les Hébreux avec l'arche d'alliance, et leur entrée dans la Terre promise sous la conduite de **Josué** (Josué III, 7-17), une autre figure vétéro-testamentaire du baptême [fig. 3]. Au-dessus de la scène on lit :

AD PATRIAM JOSUE DUCE FLUMEN TRANSIT HEBREUS
DUCIMUR AD VITAM, TE DUCE FONTE DEUS

« Sous la conduite de Josué l'Hébreu traverse le fleuve pour arriver en son pays.
Par ta source, Dieu, nous sommes, sous ta conduite, dirigés vers la vie ».

Il s'agit d'un distique élégiaque avec rimes riches en finales (*versus caudati*). Le parallèle est clair entre la Terre promise ici-bas (*ad patriam*), et le ciel (*ad vitam*), entre Josué (*duce*) et Dieu (*te duce*). Au *te duce*, *Caesar* d'Horace¹⁴³, fait écho le *duce te* que Constantin applique au Christ dans l'inscription de l'arc triomphal de Saint-Pierre du Vatican¹⁴⁴, qui est repris par l'abbé Didier à l'arc triomphal de l'abbatiale du Mont-Cassin¹⁴⁵ et en d'autres inscriptions¹⁴⁶. On trouve l'expression *ad patriam* chez Micon de Saint-Riquier au ix^e s.¹⁴⁷ et dans trois inscriptions des xii^e et xiii^e s. en France¹⁴⁸. Le premier nom de Josué était Osée, c'est-à-dire « salut ». Moïse le changera en « Yehoshoua »¹⁴⁹, que les Septante traduisent par Jésus, la Vulgate par Josué¹⁵⁰. Dès les pre-

137. Exemples dès le haut Moyen Âge, cf. *Thesaurus linguae latinae*, III, Leipzig, 1906/12, c. 1028; — Albert BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Paris, 1954, p. 148.

138. TERTULLIEN, *Liber de baptismo*, P.L., I, c. 1206-1207.

139. PACIEN DE BARCELONE, *Sermo de baptismo*, P.L., 13, c. 1093.

140. AUGUSTIN, *De Trinitate*, XV, 26, P.L., 42, c. 1093; même affirmation dans la lettre de Jean Diacre à Senarius, P.L., 59, c. 403.

141. *Le pontifical romano-germanique du dixième siècle*, éd. Cyrille VOGEL et Reinhard ELZE, II, Cité du Vatican, 1963, p. 101-104; — JEAN BELETH, *Rationale divinarum officiorum*, P.L., 202, c. 113.

142. SICARD DE CRÉMONE, *Mitrale*, P.L., 213, c. 334.

143. *Carmina*, I, 2.

144. *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, II, *pars prima*, éd. J.-B. DE ROSSI, Rome, 1888, p. 20; — Richard KRAUTHEIMER, Spencer CORBETT et Alfred K. FRAZER, *Corpus basilicarum christianarum Romae. Le basiliche paleocristiane di Roma (IV-IX Sec.)*, V, Cité du Vatican, 1980 (Monumenti di Antichità cristiana pubblicati dal Pontificio Istituto di Archeologia cristiana. II. Serie), p. 177.

145. *Chronica monasterii Casinensis*, éd. W. WATTENBACH, M.G.H., SS., VII, 1. III (*Auctore Leone*), § 28, Hanovre, 1846, p. 718.

146. *Gallia christiana*, VIII, épitaphe d'Yves de Chartres, c. 1132; — C.I.F.M. 15. *La ville de Vienne en Dauphiné*, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD et B. MORA, Paris, 1990, n° 77, p. 78, épitaphe de Bernon, 2^e moitié xii^e s. On trouve aussi *me duce* dans les inscriptions de Suger à Saint-Denis (*Œuvres*, éd. LECOY DE LA MARCHE, p. 190). Sedulius emploie aussi le *te duce* dans son *Carmen paschale*, I, I, vers 85 (P.L., 19, c. 561). Cf. Matthieu II, 6 : *Ex te enim exiit dux, qui regat populum*.

147. *Poetae latini aevi caroloni*, III, éd. Ludwig TRAUBE, Berlin, 1896 (M.G.H., *Poetarum latinorum medii aevi*, III), p. 313.

148. Épitaphe de Letard, abbé du Bec-Hellouin, en 1149 (L. DELISLE, *Chronique de Robert de Torigni*..., Rouen, I, 1872, p. 249); linteau du tympan de l'abbatiale de Déols, xii^e s. (J. HUBERT, « L'abbatiale Notre-Dame de Déols », *Bulletin monumental*, LXXXVI, 1927, p. 48); tombeau (disparu) de Philippe de France à Asnières-sur-Oise, xiii^e s. (Ph. LAUER, « L'abbaye de Royaumont », *ibid.*, LXXII, 1908, p. 255).

149. Nombres XIII, 17 (pour la T.O.B. 16).

150. Jean DANIELOU, *Sacramentum futuri. Études sur les origines de la typologie biblique*, Paris, 1950 (Études de théologie historique), p. 201-256, le cycle de Josué (notamment le nom de Josué).

miers auteurs chrétiens on a vu en Josué une figure de Jésus puisqu'il avait le même nom (Tertulien)¹⁵¹, et dans le franchissement du Jourdain sous sa conduite une figure du baptême : « Le juste franchit la mer Rouge comme s'il marchait à sec ... C'est ainsi qu'il en est au Jourdain. L'Arche d'alliance conduisait le peuple de Dieu ... À toi, chrétien, qui, par le mystère du baptême, as franchi le cours du Jourdain la parole de Dieu te promet des biens beaucoup plus grands et beaucoup plus élevés » (Origène)¹⁵². Après avoir parlé du baptême du Christ dans le Jourdain, saint Chromatius, évêque d'Aquilée, écrit : « La grâce du baptême nous a été montrée à l'avance de façon mystique lorsque le peuple fut conduit, par le fleuve Jourdain, dans la Terre promise, à la suite du Seigneur, ainsi maintenant par les mêmes eaux du Jourdain, le premier chemin de la voie des cieux a été ouvert, par lequel nous sommes conduits à la bienheureuse Terre promise, c'est-à-dire à la promesse du royaume des cieux. Pour eux Jésus fils de Nave fut le guide (*dux*) dans le Jourdain. Pour nous le Seigneur Jésus Christ est, par le baptême, le guide du salut éternel »¹⁵³. Ambroise, Jérôme, Augustin voient de même en Josué « le type du Seigneur, non seulement en gestes, mais même en nom »¹⁵⁴, celui qui n'a pas douté et que Dieu a choisi pour conduire le peuple en la Terre promise¹⁵⁵. Quodvultdeus, Isidore de Séville, Bède le Vénérable, Raban Maur ne disent pas autre chose¹⁵⁶. Éribert de Reggio constate que des fils d'Israël qui ont été libérés de la servitude d'Égypte, seuls sont entrés en la Terre promise Caleb et Josué, « qui désignent la tête et le corps, c'est-à-dire le Christ et l'Église, qui seuls entreront dans cette terre des vivants »¹⁵⁷. Au XII^e s. aussi saint Bruno, Anselme de Laon, Rupert de Deutz, Jean Beleth reprennent le passage du Jourdain par Josué comme une figure du baptême, et l'arrivée en la Terre promise comme le passage de la terre stérile du péché à la terre irriguée et fertile du chrétien libéré du péché par le Christ et la grâce du baptême¹⁵⁸. Mais la liturgie n'a rien retenu du livre de Josué, et l'iconographie qui est propre à Josué n'est pas très développée.

*
**

On trouve ainsi sur la cuve des fonts baptismaux d'Hildesheim à la fois une théologie sacramentelle du baptême : mort du péché, naissance (*renatus*) d'un homme nouveau qui peut s'appliquer à une vie droite (vertus cardinales) à l'image et avec l'aide du Christ, source de vie (fleuves du paradis, Évangiles), et une présentation de plusieurs figures du baptême : passage de la mer Rouge, baptême du Christ, passage du Jourdain — sous la conduite de Josué. Sur le couvercle sont présentés les quatre différents genres de baptême [fig. 4], dont les quatre vers inscrits à la base du couvercle donnent le sens :

MUNDAT UT IMMUNDA SACRI BAPTISMATIS UNDA

« L'eau du saint baptême purifie ce qui est comme impur »

SIC JUSTE FUSUS SANGUIS LAVACHRI TENET USUS

« Ainsi à juste titre le sang versé tient lieu de baptême »

151. *P.L.*, 2, c. 343.

152. ORIGÈNE, *Homélies sur Josué*, éd. Annie JAUBERT, Paris, 1960 (Sources chrétiennes, 71), p. 147-149. Cf. aussi GRÉGOIRE DE NYSSE, *De baptismo* : « Imite Jésus, fils de Nave ... Laisse-là le désert, c'est-à-dire le péché. Traverse le Jourdain, hâte-toi vers la vie (l'inscription d'Hildesheim dit : *ad vitam*) selon le Christ » (Jean DANÉLOU, *Bible et liturgie*, Paris, 1951 (*Lex orandi*, 11), p. 141).

153. *P.L.*, 20, c. 330.

154. *Ibid.*, 14, c. 1154, et 16, c. 651 (AMBROISE); *ibid.*, 23, c. 545, et 25, c. 1391 (JÉRÔME); *ibid.*, 42, c. 328 (AUGUSTIN).

155. *Ibid.*, 39, c. 1553 (AUGUSTIN).

156. *Ibid.*, 51, c. 782-783 (QUODVULTDEUS); *ibid.*, 83, c. 111 (ISIDORE); *ibid.*, 93, c. 417 (BÈDE); *ibid.*, 109, c. 1090, et 111, c. 54 et 321 (RABAN MAUR).

157. *Ibid.*, 79, c. 630 (attribué dans la *P.L.* à Grégoire le Grand).

158. *Ibid.*, 152, c. 815 (BRUNO); *ibid.*, 113, c. 508 (*Glose ordinaire* attribuée à tort à W. Strabon, mais œuvre d'Anselme de Laon); *ibid.*, 170, c. 188 (RUPERT); *ibid.*, 202, c. 115 (JEAN BELETH).

POST LAVAT ATTRACTA LACRIMIS CONFESSIO FACTA

«La confession faite dans les larmes lave ce qui a été avoué»

CRIMINE FEDATIS LAVACHRUM FIT OPUS PIETATIS

«L'œuvre de piété devient baptême pour ceux qui sont souillés par le péché»

c'est-à-dire le baptême par l'eau, par le sang, par la pénitence, par les œuvres de miséricorde. On notera l'emploi de l'hexamètre léonin riche pour chaque genre de baptême, et l'insistance sur le baptême qui lave de tous les péchés : *mundal, unda, lavachrum, laval*.

La première scène représente la **floraison de la verge d'Aaron**. Lorsque le peuple hébreu se mit à contester l'autorité de Moïse et d'Aaron, le Seigneur demanda à Moïse de se faire remettre un bâton par chacun des chefs des douze tribus ; leurs noms seront inscrits sur les bâtons, et pour la tribu de Lévi on mettra le nom d'Aaron ; les bâtons seront déposés dans «la tente de la rencontre», et le Seigneur fera fleurir le bâton de l'homme qu'il choisira. Au matin Moïse entra dans la tente et «vit que le bâton d'Aaron, de la maison de Lévi, avait bourgeonné : il avait fait surgir un bourgeon, éclore une fleur et mûrir des amandes»¹⁵⁹. Moïse et Aaron sont identifiés par leurs noms (MOYSES, AARON), et Moïse tient un phylactère sur lequel on lit : *PROPHETAM SUSCITABIT DE FRATRIBUS VESTRIS*, «Il vous suscitera un prophète parmi vos frères», ce qui est une citation du Deutéronome telle que la reproduisent les Actes des apôtres¹⁶⁰. Ce texte du Deutéronome est repris, plus ou moins littéralement, dans un certain nombre d'œuvres : mosaïques de Monreale et de Palerme, peintures murales du baptistère de Parme, de San Nicola in Carcere à Rome, de Sant'Angelo in Formis, de Windish-Matrei, ambon de San Leonardo in Arcetri à Florence, sculptures de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, vitrail de Saint-Denis, psautier de Shaftesburg Abbey à Londres ou Bible de Saint-Bertin à Paris¹⁶¹.

Au-dessus de la scène le roi Salomon (*SALOMON REX*) tient un texte tiré de l'Écclesiastique : *FLORES MEI FRUCTUS HONORIS ET HONESTATIS*, «mes fleurs sont des fruits d'honneur et d'honnêteté»¹⁶². Sur l'arcade trilobée qui enserme la scène est gravé un hexamètre léonin riche, où la recherche de style est évidente (*virga, vigel, vigente*) :

VIRGA VIGET FLORE PARIT ALMA VIGENTE PUDORE

«La verge vigoureuse est en fleur, la mère enfante toujours vierge».

Les textes sont en relation évidente avec la verge fleurie d'Aaron. Le rapport est non moins évident avec le texte dans lequel, sur la cuve, le prophète Isaïe annonce la maternité de Marie, «un rameau (*virga*) sortira de la souche de Jessé». Saint Césaire a d'ailleurs fait, dans l'un de ses sermons, le rapprochement entre la verge d'Aaron et la verge de Jessé¹⁶³. Le verset qui suit la citation de l'Écclesiastique dit : «Moi, je suis la mère du bel amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance, en moi est toute grâce de voie et de vérité», et quelques versets plus loin sont évoqués les fleuves du paradis. Le commentaire de la scène, «la mère enfante toujours vierge» renvoie de même à la Vierge à l'Enfant représentée sur la cuve. S'il y a un rapport voulu entre cuve et couvercle, on peut se demander comment dans l'épisode du bâton fleuri d'Aaron on a vu une figure du baptême par l'eau, comme le dit expressément le vers inscrit, sous la scène, au bord du couvercle. D'abord saint Ambroise, un témoin capital pour l'histoire du baptême, explique comment la floraison du bâton d'Aaron est une figure du baptême : «Il y avait, dans la seconde tente, le bâton d'Aaron, qui s'était desséché puis avait refleuré... À quoi cela tend-il ? À vous faire

159. Nombres XVII, 9-12.

160. Deutéronome XVIII, 15 : *Prophetam de gente tua et de fratribus tuis, sicut me suscitabit tibi Dominus Deus tuus*. Actes VII, 37 : *Moses dixit : quoniam prophetam suscitabit vobis Dominus Deus vester de fratribus vestris*. Voir aussi Deut. XVIII, 18.

161. Françoise GAY, *Les prophètes. Épigraphie*, I, Poitiers, 1980 (thèse de 3^e cycle, dactyl.), p. 99.

162. Écclesiastique XXIV, 23 (Vulgate ; pour la Bible de Jérusalem et la T.O.B. XXIV, 17).

163. *P.L.*, 39, c. 1807, *de virga Aaron* (dans les œuvres d'Augustin).

comprendre ce qu'est cette seconde tente, dans laquelle le prêtre vous a introduits, celle dans laquelle le grand-prêtre a coutume d'entrer une fois par an, c'est-à-dire le baptistère où le bâton d'Aaron a fleuri. Il était desséché, puis il a refleurì. Toi aussi, tu étais desséché et tu as commencé à refleurir dans l'eau courante de la fontaine. Tu étais desséché par les péchés, tu étais desséché par les erreurs et les fautes, mais tu as déjà commencé à porter du fruit, planté que tu es près du cours des eaux»¹⁶⁴. On aura noté qu'Ambroise évoque les «fruits» que porte le chrétien régénéré par le baptême. Peut-être aussi faut-il penser à l'épisode qui suit la floraison du bâton d'Aaron, lorsque le peuple a soif et récrimine contre Moïse. Celui-ci et Aaron se rendent à «la tente de la rencontre», Moïse y prend «le bâton qui se trouvait devant le Seigneur» — ce pourrait être le bâton d'Aaron — et en frappe le rocher d'où l'eau jaillit en abondance¹⁶⁵. C'est aussi une figure du baptême¹⁶⁶. Mais on peut encore évoquer le rapprochement qui est fait par saint Léon le Grand, dans deux sermons sur la Nativité, entre l'Incarnation et le baptême, puisqu'«aussi bien c'est un rapprochement que peut suggérer la présence de Matthieu sur la cuve. Dans le sermon 25 Léon écrit : «Il a placé dans la fontaine baptismale l'origine qu'il a prise dans le sein de la Vierge. Il a donné à l'eau ce qu'il a donné à la mère. La même vertu du Très Haut et l'ombre du Saint Esprit¹⁶⁷ qui ont fait que Marie a enfanté le Sauveur, font que l'eau régénère le croyant»¹⁶⁸. Verge de Jessé, verge d'Aaron, maternité de Marie se conjuguent finalement pour signifier le baptême par l'eau que citent tous les auteurs. Mais, comme le dit Hugues de Saint-Victor, s'il n'y a qu'un seul baptême, celui par l'eau, il y a d'autres genres de baptême qui peuvent le suppléer¹⁶⁹. Le deuxième genre de baptême est le baptême par le sang du martyr. La deuxième scène, le **massacre des saints innocents** sur l'ordre d'Hérode (HERODES), est commentée par le vers gravé sur l'arcade trilobée :

QUOS DOLOR OSTENTAT CRUOR A CRUDELE CRUENTAT

«La douleur les montre, ceux que le sang répandu par le (roi) cruel ensanglante».

Comme dans la scène précédente, on a un hexamètre léonin riche et une recherche d'effet par la répétition (*cruor, crudele, cruentat*). Ce massacre est annoncé par le prophète Jérémie (HIEREMIAS PROPHETA) qui tient un phylactère sur lequel on lit, en abrégé pour la fin du texte :

VOX IN RAMA AUDITA, PLORATUS ET ULULATUS RACHEL PLORANS FILIOS SUOS

«Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et des cris de lamentation, Rachel qui pleure ses enfants».

En fait ce n'est pas le texte même de Jérémie (XXXI, 15) qui est reproduit, mais la citation qu'en fait l'évangéliste Matthieu (II, 18), lorsque, précisément, il rapporte le massacre ordonné par Hérode, des enfants de Bethléem, comme, dans la scène précédente, le Deutéronome était cité d'après les Actes des apôtres. Rachel, mère des Israélites du Nord, pleure sur ses enfants exilés, et Rama, que mentionne Matthieu¹⁷⁰, est, d'après le même Jérémie (XL, 1), le lieu de rassemblement des déportés partant en exil. Le tombeau de Rachel est toujours vénéré près de Bethléem, à l'endroit où se trouvait le champ de Rama. Quodvultdeus, Bède le Vénérable, Raban Maur¹⁷¹

164. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements. Des mystères*, op. cit. n. 95, p. 102-103.

165. Nombres XX, 2-11.

166. Par ex. pour ISIDORE DE SÉVILLE, *P.L.*, 83, c. 299.

167. Cf. Luc I, 35.

168. Walter M. BÉDARD, *The Symbolism of the Baptismal Font in Early Christian Thought*, Washington, D.C., 1951 (The Catholic University of America Studies in Sacred Theology, Second Series, 45), p. 35. Le texte de Léon le Grand peut également évoquer la création, l'eau qui couvre la terre et sur laquelle plane l'Esprit de Dieu, figure retenue aussi pour le baptême : SPIRITUS DEI FEREBATUR SUPER AQUAS (Genèse I, 2).

169. *P.L.*, 177, c. 804. Attribution incertaine (voir F. VERNET, *Dictionnaire de théologie catholique*, VII-1, Paris, 1922, c. 240-308).

170. Jérémie dit : *Vox in excelso*. Le mot de Rama est, d'après certains, le nom commun de hauteur (par ex. Maxime de Turin, *P.L.*, 57, c. 920 ou Raban Maur, *ibid.*, 107, c. 763). Matthieu le prend comme un nom de lieu.

171. *P.L.*, 51, c. 821 (QUODVULTDEUS); *ibid.*, 94, c. 50-51 (BÈDE); *ibid.*, 107, c. 763 (RABAN MAUR).

font le rapprochement entre la douleur de Rachel et le massacre des Innocents, et ils savent que le tombeau de Rachel existe toujours près de Bethléem¹⁷². Ce rapprochement se trouve aussi dans la liturgie de la fête des Saints-Innocents, aussi bien dans la messe du jour que dans l'office des Nocturnes¹⁷³.

Pour Hilaire, Augustin, Sévérien de Gabala, Bède, Raban Maur¹⁷⁴, la mort a valu aux enfants innocents l'éternité bienheureuse. Bède souligne qu'«en la mort des innocents est désignée la mort précieuse de tous les martyrs». Pour Hilaire, Maxime de Turin¹⁷⁵, Bède, Rachel est la figure de l'Église. Sévérien de Gabala dit que les saints Innocents ont été baptisés dans les larmes de leur mère, et dans leur propre sang. Augustin part du massacre des Innocents pour réfuter ceux qui estiment qu'on ne doit pas baptiser les jeunes enfants¹⁷⁶.

Ici la scène du massacre des Innocents illustre la possibilité du baptême par le sang dans le martyre, comme l'indique le vers placé sous la scène. Pour Tertullien, qui écrit alors que les grandes persécutions ne sont pas terminées, il y a deux baptêmes, par l'eau, et par le sang¹⁷⁷, et les deux ont leur source dans la blessure du côté du crucifié, d'où ont coulé du sang et de l'eau. Fulgence de Ruspe au début du v^e s. ne reconnaît, lui aussi, que le *baptisma fluminis* et le *baptisma sanguinis*¹⁷⁸. Leidrad, évêque de Lyon († 813), ne retient également que deux genres de baptême, par l'eau et par le sang¹⁷⁹. Lorsque les auteurs retiennent plus de deux genres de baptême, le baptême par le sang est toujours cité.

Le massacre des Innocents et le baptême par le sang doivent être mis en rapport avec le passage de la mer Rouge, deuxième scène figurée sur la cuve. Commentant le passage de la mer Rouge comme figure du baptême, Augustin s'interroge : « Pourquoi rouge ? » et répond : parce qu'elle est « consacrée par le sang du Seigneur »¹⁸⁰. Pour Cassiodore la mer Rouge renvoie à la blessure de la lance sur la croix d'où sortit l'eau du baptême avec le sang¹⁸¹. Bède le Vénérable, Hildephonse de Tolède, Leidrad, Théodulphe d'Orléans, saint Bruno, Yves de Chartres, Rupert de Deutz, Pierre Lombard¹⁸² font le même rapprochement entre mer Rouge et sang du Christ, avec les termes mêmes d'Augustin, *baptismus Christi sanguine consecratus*. Le baptême du sang est ainsi lié étroitement à la Passion du Christ.

Dans le troisième tableau **Jésus est à table chez Simon le pharisien**. « Survient une femme de la ville qui était pécheresse ... Se plaçant, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux » (Luc VII, 36-38). L'auteur du programme a reproduit sur le phylactère du pharisien l'interrogation que celui-ci formula « en lui-même » : HIC, SI ESSET PROPHETA, SCIRET UTIQUE QUALIS ET QUE MULIER QUI TANGIT EUM, « Si cet homme était un prophète, il saurait bien quelle est cette femme qui le touche » (Luc VII, 39). Jésus fait observer à

172. Bède précise : *Rachel juxta Bethleem sepulta est, sicut titulus monumenti ejus manens usque hodie testatur, ad occidentem civilatis, ultra viam quae ducit Hebron*. Raban Maur copie littéralement Bède.

173. *Corpus antiphonalium officii*, éd. R.-J. HESBERT, III, Rome, 1968 (Rerum ecclesiasticarum documenta. Series major. Fontes IX), p. 549, n° 5508, et IV, Rome, 1970 (*ibid.*, Fontes X), p. 471, n°s 7919 et 7920.

174. *P.L.*, 9, c. 923 (HILAIRE); *ibid.*, 39, c. 1664, 1668, 2150 (AUGUSTIN, attribution douteuse); *ibid.*, 52, c. 606 (SÉVÉRIEN DE GABALA dans les œuvres de Pierre Chrysologue); *ibid.*, 94, c. 50, 53 (BÈDE); *ibid.*, 107, c. 763 (RABAN). Voir aussi une hymne de Bède, dans *Analecta hymnica medii aevi*, éd. Cl. BLUME et G. M. DREVES, 50. *Hymnographi latini*, Leipzig, 1907, p. 102-103.

175. *P.L.*, 57, c. 920 (attribution douteuse).

176. Sermo 373, de *Epiphania*, *P.L.*, 39, c. 1664 (AUGUSTIN, attribution douteuse) : ils n'ont pas l'âge de croire dans le Christ qui a souffert la Passion, mais ils sont la chair en laquelle on croit au Christ qui a souffert la Passion.

177. *P.L.*, 1, c. 1211 (*Liber de baptismo*) : *secundum lavacrum ... sanguinis*.

178. John J. GAVIGAN, « Fulgentius of Rupe on Baptism », *Traditio*, V, 1947, p. 317.

179. *P.L.*, 99, c. 861 (*Liber de sacramento baptismi*).

180. *Ibid.*, 37, c. 1037. Cf. aussi *ibid.*, c. 1411, c. 1420 : *sacramento tanquam rubri maris, baptismo scilicet Christi sanguine consecrato ...*; *ibid.*, 39, c. 1562 : *mare rubrum, baptisma scilicet Christi sanguine consecratum*.

181. *Ibid.*, 70, c. 588.

182. *Ibid.*, 93, c. 370 (BÈDE); *ibid.*, 96, c. 149 (HILDEFONSE ; peut-être plutôt œuvre de JUSTINIEN DE VALENCE); *ibid.*, 99, c. 862 (LEIDRAD DE LYON); *ibid.*, 105, c. 232 (THÉODULPHE); *ibid.*, 152, c. 1035 (BRUNO); *ibid.*, 162, c. 507 (YVES DE CHARTRES); *ibid.*, 169, c. 796 (RUPERT); *ibid.*, 191, c. 1618 (PIERRE LOMBARD, copie BÈDE).

Simon que la pécheresse lui a baigné les pieds de ses larmes, les a essuyés avec ses cheveux, a couvert ses pieds de baisers, a répandu du parfum sur ses pieds, et lui déclare que «ses péchés si nombreux ont été pardonnés parce qu'elle a montré beaucoup d'amour». Sur le phylactère tenu par Jésus on lit : REMITTUNTUR EI PECCATA MULTA, «ses nombreux péchés lui sont remis» (Luc VII, 47). L'inscription gravée sur l'arcade trilobée rappelle que les larmes permettent la rédemption :

SPES REFICIT PECTUS LACRIMIS A FLENTE REFECTUS

«Restaure par les larmes le cœur de celui qui pleure retrouve l'espérance»,

soit à nouveau un hexamètre léonin riche, avec recherche d'effet par des répétitions (*reficit, refectus*)¹⁸³. Au-dessus de la scène le roi David (DAVID REX) tient une banderole avec un verset de psaume¹⁸⁴ : CIBABIS NOS PANE LACRIMARUM ET POTUM DABIS NOBIS IN LACRIMIS IN MENSURA, «tu nous as nourris du pain de larmes et abreuvé de larmes à pleine mesure», citation qui permet de retrouver à deux reprises les larmes, qu'évoque aussi le vers placé sous la scène au bord du couvercle.

Il s'agit bien évidemment du baptême de pénitence. Le plus grand nombre des auteurs du moyen âge ont retenu trois genres de baptême, comme le dit une formule attribuée à Hugues de Saint-Victor : *Triplex est baptismus, fluminis, flaminis et sanguinis. Fluminis in aqua, flaminis in poenitentia, sanguinis in martyrio*¹⁸⁵. Un des premiers à parler de ces *tria genera baptismi* est Isidore de Séville, dans le *De ecclesiasticis officiis*, au chapitre 25 consacré au baptême : «Le troisième genre est le baptême des larmes (*baptisma lacrymarum*), qui se réalise avec plus de peine, comme celui qui chaque nuit arrose sa couche de ses larmes (Ps. VI, 7), qui imite la conversion de Manassé (2^e livre des Chroniques XXXIII, 12-13), et l'humilité des habitants de Ninive (Jonas III, 5-10) ...»¹⁸⁶. Hildefonse de Tolède cite comme troisième genre de baptême, «l'inondation des larmes (*alluvium lacrymarum*) qui a lieu quand on fait pénitence pour ses péchés, qui s'obtient avec peine mais est certain grâce à la grande miséricorde du Rédempteur. Ainsi de Marie qui, pécheresse en la cité, s'assied aux pieds du Christ ... et les lave par ses larmes»¹⁸⁷. Alcuin parle du «baptême des larmes», Raban Maur «de la confession et de la pénitence avec les larmes», le pseudo-Hugues de Saint-Victor de la «vraie contrition du cœur», Martin de León, qui copie Isidore, du «baptême des larmes», Alain de Lille de «l'Esprit et du feu» (*flamen*)¹⁸⁸. Raban Maur, comme Hildefonse, évoque les larmes de la femme pécheresse¹⁸⁹. Gratien admet que «l'espérance de la vie éternelle est obtenue non seulement par la grâce du baptême, mais encore par le remède de la pénitence»¹⁹⁰. Thomas d'Aquin, lui aussi, dans sa Somme théologique parlera de trois genres de baptême, *aquae, sanguinis et flaminis*¹⁹¹. On notera l'importance du mot «larmes» à côté de celui de «pénitence».

183. Il semble que la recherche de la rime riche a entraîné la forme *refectus*, là où le neutre *pectus* aurait appelé *refectum*. Mais ces vers sont très laborieux et on pourrait trouver un certain sens avec *refectus* au masculin.

184. Psaume LXXX (LXXIX), 6.

185. *P.L.*, 177, c. 804 (attribution douteuse). Sur la cuve baptismale de l'église de la Nativité à Bérulle, au xv^e s., on peut lire : FLUMINIS, FLAMINIS, SANGUINIS (cf. QUESVERS et H. STEIN, *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens* ..., II, Paris, 1900, p. 52-53). Voir aussi un ancien rituel de Limoges citant les *tres baptismi species*, ... *fluminis*, ... *flaminis*, ... *sanguinis* (*De antiquis Ecclesiae rilibus libri quatuor*, par dom E. MARTÈNE, I, Rouen, 1700, p. 204).

186. *P.L.*, 83, c. 820-821.

187. *Ibid.*, 96, c. 160-161 (*Liber de cognitione baptismi*; peut-être plutôt œuvre de JUSTINIEN DE VALENCE).

188. *Ibid.*, 101, c. 1216 (ALCUIN); *ibid.*, 111, c. 134 (RABAN MAUR); *ibid.*, 175, c. 843 (attribution fautive à HUGUES DE SAINT-VICTOR); *ibid.*, 208, c. 273 (MARTIN DE LEÓN); *ibid.*, 210, c. 348 (ALAIN DE LILLE).

189. *Ibid.*, 111, c. 134 (*per confessionem et per poenitentiam veram cum lacrymarum compunctione*) et c. 135 (*de muliere peccatrice quae pedes ejus lacrymis rigavit*).

190. *Corpus juris canonici*, éd. E.-L. RICHTER et E. FRIEDBERG, *Pars prior. Decretum magistri Gratiani*, Leipzig, 1922, c. 1170.

191. *Summae theologiae pars tertia, quaestio 66, de baptismo*, article 11.

Il n'y a pas de nom donné, dans l'Évangile, à la pécheresse pardonnée, mais à partir de Grégoire le Grand tous les auteurs chrétiens de l'Église d'Occident ont, au moyen âge, identifié la pécheresse à Marie-Madeleine en qui ils ont vu aussi Marie, sœur de Marthe, ou Marie, sœur de Lazare¹⁹². Or Marie-Madeleine était particulièrement vénérée à Hildesheim : en 1062, l'évêque Hézilo avait déposé dans le maître-autel de sa cathédrale des reliques de Marie-Madeleine, et d'autres reliques de la sainte furent aussi placées dans l'autel Saint-Martin de la cathédrale entre 1181 et 1190 ; vers 1225, un chanoine de Saint-Maurice d'Hildesheim fondera l'ordre des pénitentes de sainte Marie-Madeleine¹⁹³.

Deux références bibliques s'imposaient pour ce baptême de pénitence. Pierre — qui après son reniement s'est repenti et « a pleuré amèrement » (Matthieu XXVI, 34 ; Luc XXII, 62) — annonce dans ses premiers discours qu'il faut « faire pénitence (*poenitentiam agile, poenitemini*) et se convertir afin que ses péchés soient pardonnés » (Actes II, 37 et III, 19). Surtout Jean Baptiste, avant de baptiser Jésus, proclame dans le désert de Judée : « Faites pénitence (*poenitentiam agile*), car le royaume des cieux est proche » (Matthieu III, 1-2). Tertullien déjà, dans son *Liber de baptismo*, parlait du « baptême de pénitence » de Jean¹⁹⁴, et Jean Cassien dans ses *Collationes* rappelle le discours de Pierre et le baptême de Jean¹⁹⁵, Raban Maur renvoie aussi à l'invite de Jean Baptiste (Matthieu III, 2) reprise par Jésus (Matthieu IV, 17)¹⁹⁶. On peut considérer qu'il y a là encore un rapprochement voulu entre la scène du baptême de Jésus par Jean sur la cuve, et le baptême de pénitence du couvercle. Ce sont d'ailleurs les deux seules scènes où apparaît Jésus, en dehors de la scène de donation. Il y a aussi sans doute une invite au chrétien : « nul ne peut bien accéder au baptême du Christ en lequel tous les péchés sont enlevés, s'il ne fait pas pénitence pour sa vie passée » (Augustin)¹⁹⁷.

Le dernier genre de baptême est le baptême par les **œuvres de miséricorde**. Au centre de la dernière scène du couvercle trône une femme couronnée, la Miséricorde (MISERICORDIA), qui donne à boire de la main droite, à manger de la main gauche [fig. 5]. Elle accueille un voyageur, un homme nu reçoit un vêtement, à ses pieds sont représentés un malade alité et un prisonnier. Il s'agit des six œuvres de la miséricorde, telles que Jésus les a énumérées : « Venez les bénis de mon Père ... J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venu à moi » (Matthieu XXV, 34-36). Pierre de Blois les rappelle en une ligne dans ses vers « Sur la pénitence » : *Vestio, polo, cibo, lectum do, visito, solvo*¹⁹⁸. Ce vers sera modifié au XIII^e s. pour y inclure une septième œuvre, la sépulture des morts¹⁹⁹. Le vers gravé sur l'arcade trilobée rappelle la vertu rédemptrice du secours porté aux malheureux :

DAT VENIAM SCELERI PER OPES INOPUM MISERERI

« Employer ses richesses pour secourir ceux qui sont sans ressources procure le pardon pour le crime »,

avec la même formule que dans les autres scènes, hexamètre léonin riche et recherche de répétition (*opes, inopum*). Au-dessus de la scène le prophète Isaïe (YSAIAS PROPHETA) tient une longue banderole sur laquelle on lit : FRANGE ESURIENTI PANEM TUUM, ET EGENOS VAGOSQUE INDUC IN

192. Victor SAXER, *Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du moyen âge*, Auxerre/Paris, I, 1959, p. 2-6. L'Église d'Orient a maintenu la diversité des « Marie ».

193. *Ibid.*, I, p. 82 et 145 ; II, 1959, p. 223.

194. *P.L.*, I, c. 1211.

195. *Ibid.*, 49, c. 1160.

196. *Ibid.*, 111, c. 134.

197. *Ibid.*, 39, c. 1550, Augustin cite à ce propos Actes II, 37.

198. *Ibid.*, 207, c. 1156. Ce vers est cité, sans identification, par Léopold HERVIEUX, *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge*, IV, Paris, 1896, p. 352. Cette scène des fonts d'Hildesheim est mentionnée par DIDRON, « Les œuvres de miséricorde », *Annales archéologiques*, XXI, 1861, p. 195-209.

199. HERVIEUX, *op. cit.* n. 198, IV, p. 352 : *Colligo, polo, cibo, solvo, tego, visito, condo*.

DOMUM TUAM, «Partage ton pain avec l'affamé, et conduis en ta maison les pauvres et les vagabonds» (Isaïe LVIII, 7), verset qui se poursuit : «couvre celui qui est nu», et qui est donc bien choisi pour annoncer le discours de Jésus sur les bonnes œuvres qui méritent le salut. Le vers du bord de la cuve dit bien que «cette œuvre de piété devient baptême».

Augustin traitant de la rémission des péchés et du baptême des jeunes enfants, souligne que «les œuvres de miséricorde sont des remèdes pour détruire les péchés»²⁰⁰, ce que reprend Cassien dans des termes voisins²⁰¹. Théodulphe d'Orléans indique que le baptême ne peut être répété, mais que les péchés commis après le baptême peuvent être effacés «par les larmes de pénitence, les aumônes et autres bonnes œuvres»²⁰². Raban Maur, est, dans le *De universo*, un des rares auteurs à comprendre «les bonnes œuvres et les aumônes» dans les différents «genres de baptême»²⁰³. La composition quaternaire des fonts baptismaux d'Hildesheim imposait ce recours à ce quatrième genre de baptême, mais du coup on peut moins clairement que pour les autres genres mettre en rapport scènes de la cuve et du couvercle. Tout au plus notera-t-on ici qu'avec Josué la longue errance du peuple d'Israël dans le désert s'achevait par l'entrée dans la Terre promise, qu'avec les œuvres de miséricorde on est dans l'annonce que Jésus fait de l'avènement des derniers jours : «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire» (Matthieu XXV, 3 et ss), et que ces scènes correspondent au dernier fleuve, à la dernière vertu cardinale, au dernier évangéliste. Même si le baptême par les œuvres de miséricorde est rarement évoqué, il devait sans doute être compris par les clercs, et l'on ne s'étonnera pas de voir les six œuvres de miséricorde représentées dans un baptistère, celui de Parme, avec l'inscription d'un vers pour chaque œuvre²⁰⁴. Les œuvres sont aussi représentées avec de nombreuses inscriptions, sur la châsse de Saint-Servais de Maastricht, en liaison avec le chapitre XXV de Matthieu²⁰⁵. Là le message est une invitation à la charité pour mériter la vie éternelle, et ce message est peut-être aussi, pour une part, compris dans la représentation des fonts baptismaux d'Hildesheim.

*
**

Pour se limiter à l'étude des inscriptions il faut souligner l'importance de l'écrit dans le programme des fonts baptismaux de la cathédrale d'Hildesheim. Il accompagne chaque figure, chaque scène. On a même noté les noms des vertus, alors qu'elles sont identifiées par leurs attributs, des évangélistes alors qu'ils sont représentés par leurs symboles. Il y a une citation d'Horace, onze citations de l'Ancien Testament — dont deux à partir du Nouveau Testament —, neuf du Nouveau Testament. Cinq personnages sont identifiés dans le champ. Tous les commentaires sont en vers.

Les inscriptions sont parfaitement présentées dans le cadre qui leur est réservé et en rapport avec l'iconographie. Il a fallu, pour l'obtenir, une préparation rigoureuse. La calligraphie est de qualité, la gravure profonde. L'écriture est marquée par le développement et l'élégance des onciales, un

200. *P.L.*, 44, c. 152.

201. *Ibid.*, 49, c. 1160.

202. *Ibid.*, 105, c. 233 (*Liber de ordine baptismi*).

203. *Ibid.*, 111, c. 133-134.

204. Geza de FRANCOVICH, *Benedetto Antelami architetto e scultore e l'arte del suo tempo*, Milan/Florence, 1952, I, p. 169-170 :

1. (Juxta hoc exemp) LUM PEREGRINIS HOSTIA PANDAS
2. CUM MULTA CURA LAVAT HIC EGRO SUA CRURA
3. ESCAM LARGA MANUS HEC PORRIGIT ESURIENTI
4. HIC QUOD QUESIERAT SICIENTI POCULA PRESTAT
5. NON SPERNENS LAPSUM VENIT HIC AD CARCERE CLAUSUM
6. EST HIC NUDATUS QUEM VULT VESTIRE BEATUS

205. Renate KROOS, *Der Schrein des heiligen Servatius in Maastricht und die vier zugehörigen Reliquiare in Brüssel*, Munich, 1985 ; les bonnes œuvres (*bona opera*) occupent les deux versants du toit du reliquaire. Inscriptions p. 144-145, et pl. 15, 17, 45, 46, qui illustrent le chapitre XXV de Matthieu.

véritablement « fleurissement » de certaines lettres (le *C* de *crimine* sur la cuve, le dernier *A* de *facta* sur le couvercle notamment); des redoublements de traits, avec des hachures entre les deux traits dans de nombreuses lettres. Bien des *M* et des *N* se terminent par un crochet caractéristique (ΠΟΡΥΟ). La beauté de l'écriture participe à la beauté de l'œuvre. L'écriture peut être datée de la première moitié du XIII^e s., mais pour une datation plus serrée il faudrait disposer d'éléments de comparaison pour la région.

La langue a fait aussi l'objet d'une recherche évidente. On pourrait presque dire que le style est quelque peu précieux, tout comme l'écriture tend vers un certain « baroque ». Dans les vers qui présentent l'ensemble du programme au bord supérieur de la cuve on a des *versus caudati*, c'est-à-dire les mêmes rimes dissyllabiques dans deux vers consécutifs, et il en est de même pour les quatre vers qui accompagnent les quatre fleuves du paradis à la base de la cuve. Dans les grandes scènes on a aussi des hexamètres en *versus caudati* pour le passage de la mer Rouge et la traversée du Jourdain par Josué, mais des vers léonins riches pour les deux autres grandes scènes, et même, pour les vers de la scène de donation des rimes riches identiques aux hémistiches et aux finales (*versus unisoni*). Au bord supérieur de la cuve il y a jeu évident entre la finale *mundum*, « monde », et *mundum*, « pur ». Les huit vers du couvercle sont des hexamètres léonins riches, avec une recherche constante d'effet par les répétitions de mots de même étymologie ou de même son (*mundal, immunda, unda; juste, fusus, usus; laval, lacrimis; virga, vigel, vigente; cruor, crudele, cruental; reficil, refectus; opes, inopum*). Seul le dernier vers du bord de la cuve échappe à cette pratique.

Le programme est bâti à partir du chiffre quatre. Cela va parfois de soi, comme pour les fleuves du paradis, les vertus cardinales, les grands prophètes, les évangélistes. Mais on ne trouve pas ailleurs le rapport fleuves-vertus-prophètes-évangélistes, alors que souvent on a joint fleuves, vertus et évangélistes. L'adjonction des prophètes est ici une construction propre à l'auteur du programme. De même il a présenté seulement trois figures du baptême et complété la quaternité par la scène de donation. De même il a enrichi la trilogie habituelle des genres de baptême, pour y joindre le baptême par les bonnes œuvres, qui est rarement exprimé par les auteurs. Il a poussé la recherche jusqu'à mettre des correspondances entre les scènes de la cuve et celles du couvercle, seules les deux dernières scènes, passage du Jourdain par Josué et œuvres de miséricorde n'ayant pas un rapport évident. On remarquera que l'auteur a évacué la tradition la plus ancienne et la plus classique du chiffre huit pour les fonts baptismaux tels que ceux de Saint-Ambroise à Milan :

OCTAGONUS FONDS EST MUNERE DIGNUS EO
HOC NUMERO DECUIT SACRI BAPTISMATIS AULAM²⁰⁶

de Saint-Jean de Latran à Rome, ou encore d'Albenga, Cividale, Ravenne, Parenzo, etc.

À partir de l'iconographie et avec l'aide des inscriptions on a un véritable « traité » sur le baptême. L'auteur présente plusieurs figures du baptême, comme on le faisait dans la catéchèse baptismale des catéchumènes : baptême du Christ par Jean, qui s'imposait, passage de la mer Rouge, figure la plus fréquente, déjà consacrée par le Nouveau Testament, passage du Jourdain par Josué, ce qui est moins fréquent que d'autres figures mais permettait une représentation iconographique parallèle à celle du passage de la mer Rouge. Il a aussi traité des différents genres de baptême. Le premier genre, le baptême par l'eau, est celui qui est le moins clairement exprimé, parce que l'auteur a voulu en même temps mettre en correspondance la verge qui sort de l'arbre de Jessé et le bâton d'Aaron. Les baptêmes du sang et de la pénitence ont leur parfaite corrélation avec les scènes de la cuve, parfaite du moins si on connaît l'interprétation habituelle des auteurs ecclésiastiques pour la couleur de la mer Rouge. Le baptême par les œuvres de miséricorde, c'est-à-dire le salut assuré par la pratique de la charité, illustre le chapitre 25 de Matthieu et les paroles de Jésus

206. Rossi, *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, II-1. Rome, 1888, p. 161.

sur le Jugement dernier. Les fonts baptismaux d'Hildesheim comportent un enseignement sur les grâces du baptême. D'abord le baptisé est libéré du péché, et de tous ses péchés. Le «cœur est libéré du péché», le Christ «a libéré son peuple de ses péchés», «par le Christ dans le baptême nous fuyons les ténèbres des vices», et sur le couvercle, «l'eau du saint baptême purifie», les autres genres de baptême lavent du péché (*lavachrum, lavat*). La demande de pardon à l'occasion des œuvres de miséricorde (*dat veniam*) rejoint la demande de pardon du donateur (*venie spe dat*). Cette purification demande une attitude de pénitence. Le baptisé renonce à Satan et à ses œuvres. Les péchés sont remis à la femme pécheresse parce qu'elle s'en repent dans les larmes (*a flente*), par une confession avec larmes (*lacrimis confessio*). En second lieu le baptême ouvre le chrétien à une vie nouvelle, et lui donne accès à la vie éternelle. Fleuves du paradis, vertus cardinales, Évangiles irriguent le monde à partir du Christ «source de vie». «Par Lui le baptême est pour nous sanctifié». Par cette même source, Dieu, et sous sa conduite, nous sommes entraînés «vers la vie», à l'image de Josué entrant en la Terre promise. Cette double idée de purification des péchés et de rénovation, «renaissance» du baptisé (*renatus*)²⁰⁷, se trouve superbement exprimée dans les inscriptions du baptistère du Latran à Rome, mais aussi dans les mosaïques de l'ancien baptistère de Típsa en Algérie :

SI QUIS, UT VIVAT, QUAERIT ADDISCERE SEMPER
HIC LAVETUR AQUA, ET VIDEAT CAELESTIA REGNA,

ou encore dans les inscriptions des baptistères de Saint-Pierre de Rome :

SOLVERE QUI POTUIT CAELO TERRAQUE LIGATA
CRIMINA, FONTE SACRO RENOVAT MORTALIA MEMBRA,

ou de Saint-Paul-hors-les-Murs :

HAEC DOMUS EST FIDELI, MENTES UBI SUMMA POTESTAS
LIBERAT, ET SANCTO PURGATAS FONTE TUETUR²⁰⁸.

Elle est aussi signifiée en une belle formule par l'inscription des fonts baptismaux de la cathédrale d'Osnabrück : + NAM REDIT AD VITAM NOVUS ET VETUS INTERIT ADAM²⁰⁹. À Hildesheim l'abondance des textes fait perdre un peu de sa force à ce qui est ailleurs exprimé en formules «lapidaires», mais l'auteur du programme ouvre en même temps des pistes pour que le baptisé soit vraiment l'homme «nouveau» que cite l'inscription du baptistère du Latran : la pratique des vertus cardinales, les œuvres de miséricorde, et par-dessus tout la marche à la suite de Celui qu'ont annoncé les prophètes et dont les évangélistes ont rapporté l'Incarnation, la Passion, la Résurrection et l'Ascension. Cette œuvre savante du milieu canonial d'Hildesheim demande à être

207. NISI QUIS RENATUS FUERIT EX AQUA ET SPIRITU NON POTEST INTROIRE IN REGNUM DEI, citation de l'évangéliste Jean (III, 5) inscrite sur une croix de Liessies (Nord), vers 1160-1170 (*L'art roman. Catalogne ...*, Barcelone, 1961, p. 261-262, n° 413).

208. Robert FAVREAU, «L'épigraphie comme source pour la liturgie», dans *Vom Quellenwert der Inschriften. Vorträge und Berichte der Fachtagung, Esslingen 1990*, éd. Renate NEUMÜLLERS-KLAUSER, Heidelberg, 1992, p. 85-86.

209. *Die Inschriften der Stadt Osnabrück*, éd. S. WEHNING, p. 8, n. 9.

longuement méditée, comme on le ferait d'un traité sur le baptême. Elle appelle, au-delà de l'admiration que l'on ressent devant sa beauté esthétique, un profond regard intérieur.

Fiat ut interius quod fit et exterius (fonds baptismaux de Merseburg, 1200). Et pour sa compréhension en profondeur les inscriptions qui l'accompagnent sont un guide incomparable et indispensable.

* Robert FAVREAU

C.É.S.C.M.

24, rue de la Chaîne
F-86022 POITIERS